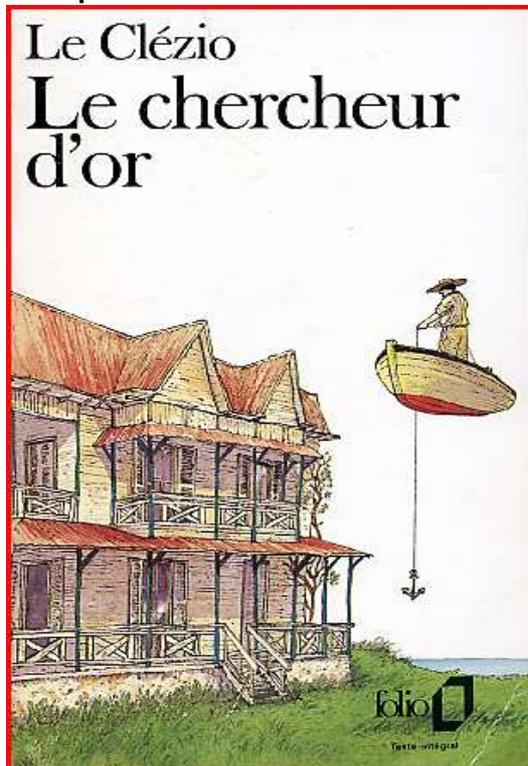


Mémoire
de
maîtrise

Université d'Utrecht
juillet 2012



Cœur-de-bœuf ou 'Vleestomaat' ?

Une recherche sur la traduction
néerlandaise des realia dans le
roman *Le chercheur d'or* de
J.M.G. Le Clézio

Faculté des Sciences Humaines
Département des Langues Modernes
Master Vertalen - langue française
Jan G. Witteveen (3218171)
Direction : Prof. Dr. Maarten B. van Buuren

Table des matières

Table des matières	1
Introduction	2
1. Théorie	4
1.1 Stratégies de traduction en général.....	4
1.1.1 Nida : la théorie d'équivalence concernant la langue source et la langue cible.....	4
1.1.2 La traduisibilité d'un texte selon Venuti, Toury, Aixelá et Robyns	6
1.2 Procédés pour la traduction des realia.....	8
1.2.1 Que sont les realia ?.....	9
2. Realia - théorie et pratique	14
2.1 Realia selon Grit.....	14
2.2 Realia selon Newmark	15
2.3 Realia traduits - exemples pratiques.....	17
2.3.1 Philippe Noble.....	17
2.3.2 Maria Noordman	18
2.4 Le choix de la stratégie de traduction.....	20
2.5 Stratégie de traduction concernant les realia dans <i>Le chercheur d'or</i>	22
2.6 Méthodologie de la traduction des realia dans <i>Le chercheur d'or</i>	24
3. Qui est Le Clézio et quelles sont les caractéristiques de son livre <i>Le chercheur d'or</i> ?.....	27
3.1 L'auteur Le Clézio et sa position dans le champ littéraire en France	27
3.2 Les caractéristiques du roman <i>Le chercheur d'or</i>	29
4. Traduction - les realia, synthèse des stratégies appliquées	32
4.1 Noms propres	32
4.1.1 Stratégies de traduction pour les noms de personnes.....	32
4.1.2 Noms géographiques	36
4.1.3 Noms des matériaux et des choses	38
4.1.4 Noms propres de faune et de flore	39
4.1.5 Noms bibliques.....	42
4.1.6 Noms des personnages historiques.....	43
4.1.7 Noms de corps célestes	46
4.2 Realia différents de noms propres	47
4.2.1 Langues étrangères	47
4.2.2 Langues indigènes	48
4.2.3 Realia divers (exclamations, onomatopées et d'autres non-catégorisés).....	52
4.3 Récapitulation.....	53
Conclusion.....	57
Bibliographie.....	59
Annexes	

Introduction

Plofkip, wietpas, voorjaarscoalitie, mais également *smicard, poilu, Minitel* et *SDF* ne sont que quelques exemples de mots rattachés à une culture, ce sont des énoncés respectivement de la culture néerlandaise et de la culture française. La traduction de ces mots rencontrera inévitablement des problèmes parce que leurs significations dénotatives et connotatives de ces deux langues seront différentes. Cela a pour conséquence qu'un traducteur a besoin non seulement d'une maîtrise parfaite d'une langue étrangère mais aussi une connaissance de la culture cible dans cette langue étrangère, afin de trouver une traduction qui tienne compte autant que possible du terme dans le texte original. Traduire n'est pas une interprétation simple des mots ou un groupe de mots d'une certaine langue à une autre langue spécifiée. Toutes les cultures des deux langues sont en question dans ce processus. Nida l'exprime d'une façon évidente :

For truly successful translation, biculturalism is even more important than bilingualism, since words only have meanings in terms of the cultures in which they function. ¹

La traduction des éléments culturels spécifiques (*realia*) contient donc des difficultés qui demandent des solutions créatrices. C'est cet aspect dans la traduction qui forme le point de départ de ce mémoire. Notre objectif est d'analyser et de catégoriser les *realia* dans un travail littéraire non traduit et de proposer le travail de traduction d'après une synthèse des théories existantes sur le sujet.

Le corpus de notre recherche vient du livre *Le chercheur d'or* de J.M.G. Le Clézio, le lauréat du prix Nobel littérature 2008.² Ce livre est étroitement lié à la culture française et à la culture de l'archipel de l'île Maurice dans l'Océan Indien en particulier ; et il n'a pas encore été traduit en néerlandais. C'est pourquoi nous avons décidé de choisir ce livre comme base de notre recherche.

Ce mémoire se compose de trois parties. La première est théorique. Nous commencerons ce volet par une introduction dans laquelle nous nous concentrerons sur la traduction de la littérature et les stratégies de traduction des *realia* en général. Après cette introduction la traduction de dix catégories différentes de *realia* dans *Le chercheur d'or* sera présentée :

¹ Eugene A. Nida, *Language and Culture: Contexts in Translating*, Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press (2001) pp. 81-82

² J.M.G. Le Clézio, *Le chercheur d'or*, Paris : Editions Gallimard (1985), 375 pp.

les noms propres, subdivisés en noms de personnes, noms géographiques, noms de matériaux et de choses, noms de faune et de flore, noms bibliques, noms de personnages historiques, et noms de corps célestes, langues étrangères, langues indigènes et enfin les realia non-catégorisés. Nous traiterons les idées de différents théoriciens sur ce sujet, et nous proposerons les théories que nous utiliserons dans les deux autres parties de notre mémoire.

Dans la deuxième partie nous présenterons d'abord l'auteur Le Clézio et ensuite son roman qui servira de sujet de notre recherche. *Le chercheur d'or* prend la première place parmi 'le cycle mauricien' ensemble avec les romans *La Quarantaine* (1995) et *Révolutions* (2003). Ces trois romans contiennent aussi des éléments autobiographiques dont les deux dernières éditions ont été traduites en néerlandais.

Nous expliquerons quelles théories discutées dans le premier chapitre, seront utiles pour la traduction des realia dans ce livre. Nous proposerons une méthode d'utilisation de ces théories pour notre recherche.

Dans la troisième partie, nous discuterons de la traduction d'une sélection représentative de dix catégories de realia, faite par nos soins qu'on pourra trouver dans l'appendice. Nous argumenterons la raison de nos choix pendant le travail de traduction. De plus, nous démontrerons de façon détaillée la stratégie de la traduction de dialecte à l'aide de deux versions existantes de *Wuthering Heights*, un livre bien connu dans sa composante dialectale.

Nous choisirons un nombre d'exemples de chaque catégorie que nous analyserons par le détail.

Nous finirons par la conclusion de notre travail. Une bibliographie sera ajoutée à la fin de cette étude, ainsi que 11 annexes qui comprennent toutes les catégories des realia dans *Le chercheur d'or*.

1. Théorie

1.1 Stratégies de traduction en général

1.1.1 Nida : la théorie d'équivalence concernant la langue source et la langue cible.

Le linguiste américain Eugene A. Nida (1914-2011) a examiné les principes fondamentaux d'un traducteur en disant que le premier et la condition la plus évidente pour chaque traducteur est la nécessité d'avoir une connaissance satisfaisante de la langue source. Le sentiment du « general drift » du sens ne suffit pas, il faut interpréter le sens évident du message, mais aussi les subtilités du message, les valeurs des mots chargés de connotations et les caractéristiques stylistiques qui déterminent le « flavor and feel » du message.³ Même si le traducteur possède toutes les connaissances techniques il n'est pas vraiment compétent sauf en ayant à la fois un esprit sincèrement empathique concernant la pensée de l'auteur et une affinité avec son travail. Concernant le but du texte le traducteur doit faire un choix entre une traduction littérale, libre ou fidèle. Ce principe général a été abandonné par Nida qui l'a précisé en développant deux possibilités de traduction dans sa théorie de *formal equivalence* (équivalence formelle) et *dynamic equivalence* (équivalence dynamique). L'équivalence formelle se concentre sur le message dans le texte source, il doit correspondre aux éléments du texte cible autant que possible. Les traductions de ce genre se caractérisent par des traductions lexiques qui ont une approximation proche de la structure du texte source. Cela a pour conséquence que la stratégie de traduction des realia, la dénotation ou le sens d'un terme spécifique, sont d'une importance primordiale.⁴ Nous parlerons de ces stratégies dans la partie suivante.

L'équivalence dynamique ou fonctionnelle se base sur la relation entre le récepteur (le lecteur) et le message du texte source qui est envoyé. Nida appelle cela le principe de l'effet équivalent, c'est-à-dire que la relation entre le récepteur et le message devrait être en grande partie identique à celle qui existe entre le récepteur et le texte original. Il faut traduire le texte en adaptant les besoins linguistiques du lecteur cible et ses exigences culturelles pour qu'une telle traduction soit complètement naturelle. Nida précise le but de l'équivalence dynamique comme une quête d'équivalence naturelle la plus proche du message de la langue source :

« the success of the translation depends above all on achieving equivalent response. »⁵

³ Eugene A Nida, *Toward a Science of Translating*, Leyden : E.J. Brill (1964) pp. 150-151

⁴ Eugene A. Nida, « Equivalence and equivalent effect », in Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies. Theories and applications*, Londres et New York : Routledge (2008) pp. 36-42

⁵ Ibidem.

Un nombre de linguistes ont polémique sur le sens linguistique et l'équivalence de la traduction. Nida les a définis comme deux types d'équivalence ou deux orientations fondamentales.

1. équivalence officielle : l'équivalence officielle fixe l'attention sur le message même, ainsi que la forme et le contenu. Il est de grande importance que le message dans la langue cible corresponde ou soit le plus proche possible des éléments différents dans la langue source. Cette équivalence officielle est orientée vers la structure du texte source qui exerce une influence forte par sa détermination fidèle et exacte. Les traductions les plus caractéristiques dans cette catégorie sont les traductions lexiques avec une approximation proche de la structure source.
2. équivalence dynamique : l'équivalence dynamique ou fonctionnelle fixe se base sur ce que Nida appelle « the principle of equivalent effect » où le rapport entre le récepteur (le lecteur) et le message devrait considérablement être le même que ce qui existe entre les récepteurs source et le message de départ. Ce message s'adapte aux besoins linguistiques du groupe cible et leur attente culturelle et tente de donner à l'expression une impression complètement naturelle. « Le naturel est la condition-clé » pour Nida. En effet il définit le but de l'équivalence dynamique comme la quête de l'équivalence la plus proche du message de la langue source.⁶ Cette stratégie demande une approche orientée vers le récepteur qui se caractérise par les adaptations de la grammaire, du lexique et des référents culturels afin d'atteindre essentiellement au naturel. La langue cible ne doit pas montrer de l'intervention de la langue source pour que le cadre étranger du texte source soit minimisé.

Pour Nida le succès de la traduction dépend d'abord de l'obtention d'une réponse équivalente. C'est un des quatre critères fondamentaux d'une traduction, c'est-à-dire :

1. Réalisateur de bon sens
2. Transmetteur de l'esprit dans le respect de l'original
3. Traducteur d'une forme d'expression naturelle et facile
4. Producteur d'une réponse analogue

Bien que la notion de l'équivalence dynamique remplisse toutes ces qualifications elle est également une idée de base parce qu'il n'est pas toujours possible de résoudre les notions

⁶ Ibidem, p. 166

contradictoires du contenu et de la forme d'un texte. Comme règle générale Nida met en évidence que « correspondance in meaning must have priority over correspondence in style » si l'on veut atteindre l'effet d'équivalence.

L'importance du travail de Nida est caractérisée par sa conception de l'abandon de la traduction littérale qui suit un texte mot à mot. Son introduction des concepts de l'équivalence formelle et de l'équivalence dynamique pour obtenir une orientation vers le lecteur a été directrice.

Néanmoins le concept d'équivalence de Nida a rencontré des critiques d'un certain nombre de linguistes. Ceux-ci étaient d'avis qu'il est impossible de mesurer 'l'effet' ou 'la réponse' équivalente chez un lecteur fictif. La critique se concentre autour de la conviction qu'il est impossible qu'un texte ait le même effet et qu'il provoque la même réponse dans deux cultures et espaces différents. Il est vrai que la question d'équivalence implique forcément un jugement subjectif du traducteur : de plus Nida est bien conscient de ce qu'il appelle « the artistic sensitivity which is an indispensable ingredient in any first-rate translation of a literary work. »⁷

L'approche systématique de la traduction linguistique de Nida a influencé un nombre de spécialistes en traduction, par exemple le théoricien anglais Peter Newmark (1916-2011) qui a écrit quelques ouvrages de base concernant la traductologie, à savoir : *Approaches to Translation* (1981) et *A Textbook of Translation* (1988) qui associent une abondance d'exemples pratiques concernant des théories de sens que le traducteur pourra mettre en application.⁸ Newmark distingue les méthodes de traduction de textes entiers et le processus de traduction des phrases et des plus petits morceaux linguistiques.

1.1.2 La traduisibilité d'un texte selon Venuti, Toury, Aixelá et Robyns

En 1995 le théoricien de traduction américain Lawrence Venuti (1953) a publié son livre *The Translator's Invisibility* dans lequel il distingue deux grandes méthodes de traduction : 'domestiquer' et donner un aspect étranger.⁹ Quand un traducteur choisit de se baser sur la méthode 'domestiquer' il remplacera les éléments qui sont propres à la culture source par les éléments de sa propre culture. Le langage et le style sont également adaptés. Au contraire il peut conserver les éléments qui sont typiques à la culture source, cela donnera un aspect étranger à ces éléments. Le texte traduit ne se lira pas si facilement, mais cela initie le lecteur à la culture étrangère. Dans son livre il définit : « Les traductions se considèrent comme un

⁷ Ibidem, p. 43

⁸ Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies Theories and Applications* (2008) pp. 44-46

⁹ Lawrence Venuti, *The Translator's Invisibility*, Londres & New-York : Routledge (1995) pp. 49, 65-68

problème. Seul l'original peut découvrir la personnalité et les intentions de l'auteur. Comme solution, les traducteurs traduiront le texte de telle manière qu'il ressemble à l'original. »¹⁰

En conséquence la traduction est le résultat d'une interférence d'une culture à l'autre. Selon le linguiste israélien Gideon Toury dans son livre intitulé *Descriptive Translation Studies and Beyond* (1995) dans lequel il parle des lois de traduction universelles. Une de ces lois est « the law of interference ». Mais l'interférence peut être négative ou positive. On peut comparer une interférence négative avec *foreignization* (donner un aspect étranger) de Venuti et une interférence positive avec la méthode de *domestication* (adapter à la langue cible). En général on a vu que l'attitude prise concernant cette interférence est dépendant de la culture, une culture importante comme la culture anglo-américaine a une approche plus tolérante qu'une culture de minorité. Ce raisonnement est en accord avec ce que Javier Franco Aixelá écrit dans *Culture-specific Items in Translation* :

The fact that for any case and for any moment, translation mixes two or more cultures implies an unstable balance of power, a balance which will depend to a great extent on the relative weight of the exporting culture as it is felt in the receiving culture, the one in whose language the target text is nearly always elaborated, and, therefore, the one that generally takes the decisions concerning the way a translation is done (beginning with the decision to whether a text is translated at all).¹¹

Clem Robyns, un linguiste flamand, argumente dans son essai intitulé : *Eigen vertoog eerst. La traduction comme une menace pour l'identité nationale*. La traduction est une confrontation avec l'autre, ce qui n'appartient pas à notre propre patrimoine. Cette confrontation est simultanément nécessaire pour la construction d'une propre identité culturelle et une menace potentielle pour cette même identité. En effet les traductions introduisent des éléments étrangers qui ne répondent pas à nos propres conventions.¹² Des textes traduits peuvent être considérés comme un enrichissement pour sa culture propre ou comme une curiosité exotique. Robyns distingue quatre attitudes à l'égard de l'étranger.¹³

Une attitude défensive, dans laquelle l'aspect étranger est considéré comme un enrichissement pour la culture propre. Cela arrive souvent à partir d'un sentiment de défaut

¹⁰ Ibidem

¹¹ Javier Franco Aixelá, "Cultuurspecifieke elementen in vertalingen", traduction Annemijn van Bruchem et Hilda Kruithof, in Ton Naaijkens et al. (éd.), *Denken over vertalen*, Tekstboek vertaalwetenschap, Nimègue : Vantilt (2010) pp. 197-211

¹² Clem Robyns, *Eigen vertoog eerst* (D'abord notre propre discours), in Naaijkens et al. (éd.), (2010) p. 349

¹³ Ibidem, pp. 352-357

par rapport à cette culture. On ignore un sentiment de caractère propre et une traduction dans une culture contenant ce comportement où les éléments étrangers sont entièrement conservés.

Une attitude transculturelle, à partir d'une position transculturelle, où les produits culturels importés ne sont pas considérés comme menaçants. Toutes les cultures sont considérées comme inhérentes à elles-mêmes. Les traductions resteront en principe donc près du texte source.

Dans une attitude impérialiste, les cultures qui ont cette attitude se sentent supérieures ne reconnaissent pas l'étranger dans l'autre culture et adapteront sans hésitation les textes sources à leur propre culture. Ce comportement supérieur contribuera à ce que les éléments étrangers soient adaptés aux éléments de leurs propres normes et modèles. Un comportement impérialiste se base sur un paradoxe : d'une part on souligne l'importance de la spécificité absolue de son identité propre, d'autre part on avance que cette identité est universelle. La seule solution à ce paradoxe implique que toute autre identité est inférieure et tout ce qui ne répond pas à leur modèle propre est tout simplement moins évolué en route vers l'universalité.

Alors qu'une attitude défensive reconnaît et accueille l'étranger, un comportement transculturel trouve l'étranger d'importance secondaire et ne voit pas de raison de l'évincer : c'est typiquement d'une culture impérialiste de ne pas reconnaître « l'être différent ». Dans une attitude défensive, la culture se caractérise par une attitude rejetée concernant l'introduction des éléments étrangers qui sont considérés comme une menace pour leur identité propre.

1.2 Procédés pour la traduction des realia

Parmi les théories générales concernant la relation entre une langue et sa culture, les articles relatifs à une culture spécifique prennent une position spéciale dans l'art de traduction. Ces articles rattachés à une culture sont considérés comme difficiles par les traducteurs pendant le processus de traduction. La raison pour cela est que ces mots ne peuvent pas être traduits automatiquement car ces mots et leurs connotations n'existent pas forcément dans la culture cible. C'est pourquoi une maîtrise profonde de la connaissance d'une langue source n'est pas suffisante, et il est donc nécessaire d'approfondir la connaissance de la culture de cette langue étrangère, afin de trouver une traduction convenable qui s'approche le plus possible du texte original.

La traduction des mots rattachés à la culture de la langue étrangère « realia » exige donc des traducteurs une connaissance approfondie non seulement de cette langue mais également de sa culture correspondante. Il faut développer un sixième sens afin de reconnaître des

particularités linguistiques (des citations, de l'intertextualité) de la Bible, Shakespeare, mythologie, et poésie, par exemple ainsi les instruments de style d'écriture dans la langue cible doivent être équivalents à la langue source.

Pour conclure, la traduction de *realia*, les éléments culturels spécifiques, a pour conséquence la transmission d'une culture à une autre. Ton Naaijens a formulé une pensée dans laquelle la traduction littéraire peut être étudiée comme une transmission de culture. Il est crucial que des éléments culturels spécifiques ne soient pas isolés, mais il faut toujours les identifier en rapport avec le texte cible.¹⁴

Terminons par les mots d'Eugene Nida :

Even if the translator possesses all the technical knowledge, he is not really competent unless he has also a truly empathetic spirit. "One should never translate anything one does not admire" and if possible, "a natural affinity should exist between translator and translated." Even thorough knowledge of the languages [...] combined with empathy, will not suffice to guarantee really effective translating unless the translator also has a capacity for literary expression.¹⁵

1.2.1 Que sont les *realia* ?

Le terme *realia* dans la traductologie renvoie à deux choses différentes :¹⁶

- Des phénomènes uniques et concrets qui sont rattachés à un pays déterminé ou un environnement culturel.
- La terminologie à la mode

Le mot *realia* est le pluriel de « *realium* » qui signifie « les choses vraies », à l'opposé de mots qui ne sont ni « choses » ni « réelles ». Par conséquent, le mot désigne les objets de culture matérielle.¹⁷

Un nombre de théoriciens de traduction ont développé des théories et des stratégies afin de traduire des *realia*. Javier Franco Aixelá, traducteur anglo-espagnol de l'Université d'Alicante (Espagne), affirme que le plus grand problème pour une définition concernant des éléments culturels spécifiques se trouve évidemment dans le fait que tout est culturellement lié dans une langue, à commencer par la langue elle-même. En général ce sont ces éléments qui sont considérés comme culturellement spécifiques qui ont une dénotation ou une connotation

¹⁴ Ton Naaijens, in Stefaan Evenepoel et al. (réd.), *Taal en Cultuur in Vertaling. De wereld van Cees Nootboom*. Anvers-Apeldoorn : (2004) p. 10

¹⁵ Eugene A. Nida (1964) pp. 150-151

¹⁶ Diederik Grit, « De vertaling van *realia* », in Naaijens et al. (réd.), (2010) p. 189

¹⁷ Logos, *Quelle Est la Signification de : « Realia » ?*

http://courses.logos.it/pls/dictionary/linguistic_resources.cap_3_33?lang=fr (cons. 23-03-2012)

différentes dans chaque système linguistique, c'est pour cette raison qu'en traduisant ces éléments dans une autre langue, ils constitueront un problème, comme, par exemple les noms d'institutions locales, de rues, de figures historiques, de lieux, de villes et de villages, de personnes, de magazines et de journaux, d'œuvres d'art, (la description des habitudes qui sont étrangères à la culture cible), etc.¹⁸

Heili Verstraete cite ainsi dans son article deux chercheurs bulgares Sergej Vlachov et Sider Florin, qui ont publié un livre en 1980 sur les éléments qui sont normalement considérés comme « intraduisibles » et dont ils ont donné une définition en référant aux *realia* de la façon suivante:

Realia sont des mots (ou des groupes de mots) qui réfèrent à des objets qui sont typiquement pour la vie quotidienne (la culture, l'évolution sociale et historique) d'un certain peuple et qui sont étrange pour un autre peuple ; ils sont des supports de la conscience nationale et/ou historique, et ils n'ont pas un équivalent précis en d'autres langues, c'est pourquoi leur traduction demande une approche spécifique.¹⁹

Le premier problème voué à la recherche des aspects culturels de la traduction est l'invention d'un instrument analytique convenable, une ébauche de la notion « élément culturel spécifique » qui nous permettra de différencier l'aspect traduction de l'aspect linguistique et pragmatique. Vlachov et Florin distinguent trois grands groupes de *realia*, à savoir : géographique, ethnographique et sociopolitique. Chaque groupe est encore subdivisé en sous-groupes.²⁰

1) **Realia géographiques :**

- Objets physico-géographiques et la météorologie
- Objets géographiques, résultats des activités humaines (par exemple le *polder*)
- Espèces appartenant à la faune et la flore

¹⁸ Javier Franco Aixelá, in Naaijkens et al. (éd.), (2010) p. 197

¹⁹ Heili Verstraete, théoricienne flamande, « Het onvertaaltbare vertaald. De Russische vertaalwetenschap over equivalentloos lexicon. » in Stefaan Evenepoel et al. (éd.), (2004) p. 26 (« Realia zijn woorden (of woordgroepen) die verwijzen naar objecten die typisch zijn voor het dagelijkse leven (de cultuur, de sociale en historische evolutie) van een bepaald volk en die vreemd zijn voor een ander volk; zij zijn dragers van het nationale en/of historische koloriet, en hebben geen precies equivalent in andere talen, waardoor hun vertaling een specifieke benadering vereist. »)

²⁰ Ibidem, pp. 26-29

2) Realia ethnographiques :

- la vie quotidienne : les produits alimentaires, les boissons, les endroits publics, les vêtements, les bijoux, les habitations, les meubles et les ustensiles, les moyens de transport, etc.
- le travail : le réalisateur, ses outils, l'organisation du travail où il fonctionne.
- l'art et la culture : la musique et la danse, les instruments musicaux, le théâtre, les autres formes d'art et objets d'art, les artisans, les habitudes et les rituels, les fêtes, les jeux et ses joueurs, etc.
- les noms d'origine (ethnonymes)
- les unités de mesures et de poids

3) Realia sociopolitiques :

- les instances administratives et territoriales
- les organismes de pouvoir et ses dignitaires
- realia de la vie sociopolitique
- realia militaires

In *Toward a Science of Translating* (1964) Nida fait référence à la difficulté de traduire des éléments qui sont rattachés à la culture. Nida affirme que l'abîme entre les deux cultures en question est parfois si grand qu'il ne peut être complètement surmonté.²¹ Il s'agit ici de realia, mais il ne mentionne pas ce terme. Cette constatation est en accord avec ce que Vlachov et Florin ont déclaré :

Chaque culture connaît ses propres usages, valeurs et normes, ses figures historiques, etc. Quand un texte est traduit d'une culture qui est très différente de la culture propre et quand les deux cultures ne sont guère en contact l'une avec l'autre, ces différences peuvent bien une fois amener à des problèmes pendant le processus de traduction.²²

Un avertissement particulier qui s'applique à ce qu'on appelle les 'faux amis', ce sont des mots qui se caractérisent par leurs connotations différentes. Au sens figuré, c'est un mot ou une expression d'une langue déterminée qui ressemble tant à un mot ou à une expression d'une

²¹ Eugene A. Nida, (1964) pp. 150-151, 159-160, 172

²² Elli van Boxem, *Knäckebröd of crisp-bread ? Een vergelijkend onderzoek naar de Nederlandse en Engelse vertaling van cultuurspecifieke elementen uit de Zweedse roman 'Musikanernas Uttåg' van Per Olov Enquist*, thèse, l'Université de Gand (2009-2010) p. 13 (« Elke cultuur heeft zijn eigen gebruiken, waarden en normen, historische figuren, enz. Wanneer er een werk wordt vertaald uit een cultuur die erg verschilt van de eigen cultuur en wanneer beide culturen bovendien weinig in contact staan met elkaar, kunnen deze verschillen wel eens tot problemen leiden tijdens het vertaalproces. »)

autre langue qu'on pense souvent à tort qu'il ou elle a le même sens.²³ Par exemple le mot français « horloge » (comme dans une *tour d'horloge*) a une signification différente en néerlandais, une montre : et le mot « vacature » ressemble à un mot français mais il est emprunté au latin médiéval signifiant : *offre d'emploi*.²⁴

Jacqueline Hulst précise la notion de Kuszmaul (1995) « the maxim of necessary degree of precision » : une traduction doit suivre le texte source de façon précise. Parmi ces recherches beaucoup d'attention se porte sur le contexte socioculturel : ce n'est pas étonnant en soi, car en critiquant les stratégies de traduction et d'appréciation, on réagit notamment aux problèmes de traduction qui sont en rapport avec les différences de conventions du texte et de la culture, ou avec la présence de termes spécifiques qui sont culturellement liés (les *realia*).²⁵

La traduction des *realia* n'est pas une traduction isolée, mais elle forme une part importante du processus d'une traduction entière. Au début des années 80 un modèle de traduction théorique était conçu, ce qu'on appelle la 'méthode interprétative' qui réfère tant à la lecture de texte, c'est-à-dire la notion de texte, qu'à la compréhension d'un message. Le traducteur ne doit pas traduire une langue, mais transmettre les significations concrètes d'un texte. Traduire est selon cette conception un processus dans lequel une transmission de sens se produit. Le texte n'est jamais une abstraction linguistique, mais la communication d'un message dans une situation communicative concrète. « C'est le message qu'il faut saisir ».²⁶

Cette constatation nous mène au point de départ de leur analyse textuelle pour une traduction pertinente, la *formule de Lasswell* : 'Who says what in which channel to whom with what effect ?', à laquelle les linguistes Reisz, Höning et Christiane Nord ont encore ajouté les facteurs hors-texte suivants : le lieu (où ?) et le moment (quand ?) de la production ou la réception du texte.²⁷

Dans l'intention d'améliorer les problèmes de traduction, Nord distingue quatre catégories :

1) les problèmes de traduction pragmatiques qui résultent des différences de situations communicatives du texte source et du texte cible ;

²³ Collins English Dictionary – Complete and Unabridged

²⁴ Van Dale online, *Groot Woordenboek van de Nederlandse taal*.

²⁵ Jacqueline Hulst, « Het product centraal: criteria en methoden voor de evaluatie van vertalingen », in Naaijkens et al. (éd.), (2010) pp. 238-239

²⁶ Guy Rooryck, « Vertaling als betekenisoverdracht Het interpretative vertaalmodel van de Parijse School », in *Filter* 7/4 (2000) p. 19

²⁷ Christiane Nord, « Tekstanalyse en de vertaalmoeilijkheid van een vertaling », in Naaijkens et al. (éd.), (2010) p. 145

2) les problèmes de traduction spécifiques aux deux cultures et qui résultent des différences de normes et de conventions entre elles ;

3) les problèmes de traduction qui sont spécifiques à une paire de langues intégrant des différences de structures dans la langue source et la langue cible ;

4) enfin les problèmes de traduction qui appartiennent à la spécificité d'un texte, comme les calembours et les jeux de mots. Nord souligne : « Pour chaque problème de traduction on peut rassembler un nombre de méthodes possibles afin de résoudre ces problèmes. »²⁸

Mais ainsi que Seleskovich et Lederer l'ont franchement accentué : « C'est le message qu'il faut saisir. » Le message, c'est la signification du texte à traduire qui doit être conservé. On obtient ce résultat en deux phases pendant la traduction : tout d'abord, la déverbalisation, c'est-à-dire la signification selon les paramètres de la formule de Laswell, et la dernière phase de la reformulation utilisant les mots de la langue cible, indépendamment du désir de traduire d'une façon identique.²⁹ Il faut que le traducteur puisse produire des unités de sens commun équivalentes.

²⁸ Ibidem, p. 147

²⁹ Rooryck (2000), p. 19

2. Realia - théorie et pratique

2.1 Realia selon Grit

Le traducteur néerlandais Diederik Grit (1949-2012) définit la notion de realia de la façon suivante :

Les phénomènes réels et uniques ou les idées catégorielles qui sont spécifiques à un certain pays ou une région culturelle et qui, ailleurs, ne connaissent pas ou au maximum un équivalent partiel.³⁰ Il catégorise les realia en groupes divers (entre parenthèses nous avons ajouté quelques exemples relatifs à la situation néerlandaise) :

- Notions historiques (Stedenbedwinger, Ontzet van Leiden, Hunebedden)
- Notions géographiques (Beesd, Monnikendam, Moddergat)
- Notions institutionnelles particulières (D66, VMBO, VNO-NCW)
- Notions institutionnelles publiques (Dijkgraaf, Hoge Raad, woonerf)
- Notions d'unités (bunder, ons, kwartje)
- Notions socioculturelles (wietpas, KoninginneNach, scharrelkip et plofkip, achterkamertjespolitiek, la Kunduz-coalitie et le Lenteacckoord) etc. etc.

Il est évident que les membres d'une communauté culturelle n'ont pas d'idées sur la *dénotation*, la signification objective, des notions de l'autre communauté, et moins encore de la *connotation*, les associations qui sont reliées à ces notions. Le traducteur doit transmettre une réalité culturelle qui dévie de celle du groupe cible, et lorsqu'il cherche à atteindre le lecteur-cible par le même effet, il est souvent nécessaire d'explicitier toutes sortes d'aspects implicites. Selon l'opinion de Grit, les realia sont en pratique traduits de manières très divergentes. Les stratégies appliquées sont dépendantes de trois facteurs :

- genre textuel, par exemple s'agit-il d'un texte littéraire, journalistique, officiel ou juridique ?
- but textuel : l'objectif principal est-il l'information précise ou une description d'ambiance ?
- le groupe cible : a-t-il beaucoup, peu ou pas de connaissance préalable ?

³⁰ Grit, in Naaijkens et al. (réd.), (2010) p. 189-190

2.2 Realia selon Newmark

Ci-dessous nous énumérons les stratégies concernant la traduction d'éléments culturels spécifiques ainsi formulée par Newmark.³¹

Traduction mot à mot : plus les fragments sont longs, plus l'équivalent précis est à trouver. Si l'on est confronté avec un problème de traduction comme ça on ne peut pas utiliser cette stratégie.

Transmission : si la langue source est écrite avec un alphabet différent de la langue source, l'orthographe des équivalents culturellement liés sera adaptée pendant le processus de traduction. Ce mot se considère comme un emprunt.

Naturalisation : cette stratégie va plus loin que la précédente. Le mot de la langue source est adapté d'abord à la prononciation régulière de la langue cible, ensuite il est encore une fois adapté à la morphologie standard de la langue cible.

Équivalence culturelle : l'élément culturellement lié à la langue source est remplacé par un équivalent culturel de la langue cible.

Équivalence fonctionnelle : l'élément culturel spécifique de la langue source est remplacé par un terme neutre et commun. L'élément culturel est en d'autres termes défait de la portée culturelle.

Équivalence descriptive : la description et la fonction de l'objet culturellement lié sont des éléments essentiels dans l'explication de la culture cible.

Synonymie : un terme de la langue source peut servir, dans un contexte déterminé à un terme de la langue cible. Un synonyme ne s'emploie que si une traduction n'est pas possible.

Traduction directe : une traduction littérale d'une collocation, d'un nom d'une association ou de parties constitutives, cela s'appelle un calque.

Modification ou transposition : cette procédure implique que le terme de la langue source s'adapte à la grammaire de la langue cible.

³¹ Peter Newmark, *A Textbook of Translation*, Londres : Prentice Hall International Ltd (1988) pp. 69 et 81-93

Modulation : c'est un terme de Vinay et Darbelnet (1977).³² Avec cette stratégie de traduction un changement de perspective, une nouvelle optique se déroule dans laquelle Vinay et Darbelnet distinguent encore un classement de onze catégories de modulation. Voici donnons deux exemples d'un passage textuelle de Le Clézio et de ce que Newmark nomme « positive for double négative »³³ : « La mer n'a pas cessé de descendre ». Malgré la négation, le résultat est positif, dans ce cas : la morte-eau de la mer. De même : « [...] il y avait eu une sorte de contrat de confiance que rien n'avait démenti. »³⁴

Traduction agréée : s'il existe un terme institutionnel ou une traduction officiellement acceptée, on doit utiliser celui-ci. Si le traducteur ne souscrit pas complètement à cette traduction ou s'il veut ajouter quelque chose, cela peut se faire à l'aide d'une glose ou une note en bas de page.

Traduction marquée : la mise entre guillemets d'un terme est utilisé quand un traducteur rencontre un nouveau terme institutionnel dans le texte à traduire qui n'a pas encore une traduction officielle.

Compensation : s'il y a un fragment d'une phrase qui perd une partie de la signification, une métaphore qui se neutralise ou un effet sonore qui passe outre la traduction, alors on peut compenser dans une autre partie de la phrase ou la phrase suivante.

Analyse composante : si le terme source a une signification plus spécifique que le terme utilisé dans la langue cible, le traducteur peut ajouter à la traduction les significations que le terme source accumule à l'égard du terme cible par l'utilisation d'adjectifs. Par exemple : lingette (vochtig tissue), lionne (jaloerse vrouw).

Réduction et expansion : dans certaines langues une notion déterminée s'exprime par plusieurs mots, tandis que dans une autre langue on n'a besoin que d'un seul mot pour cela. Par exemple : infractions commises au détriment de l'environnement, est en néerlandais : 'milieudelicten'.

Paraphrase : le terme de la langue source s'explique dans la langue cible.

³² Vinay, J.-P. et Darbelnet, J., « La modulation dans le message », in *Stylistique comparée du Français et de L'Anglais*, Paris : Didier, éd. revue et corrigée (1972) pp. 233-241

³³ Peter Newmark, (1988) pp. 88-89

³⁴ J.M.G. Le Clézio, *Révolutions*, Paris : Gallimard (2003) p. 28

Combinaison : parfois, certaines de ces stratégies de traduction peuvent être joint.

Notes, additions et gloses : peuvent être ajoutés en bas de page ou au bout de la traduction du texte pour une explication plus précise.

C'est cette répartition des stratégies de traduction proposée par Newmark que nous jugeons pertinente pour la traduction des *realia*.

2.3 *Realia traduits - exemples pratiques*

2.3.1 *Philippe Noble*

Philippe Noble expose une analyse des problèmes de traduction dans son article intitulé « Over kletsoppen, ministers van staat en kabinetformatsies » Différences culturelles et traduction. Réflexions à l'occasion de la traduction française de *De ontdekking van de hemel* de Harry Mulisch (1992).³⁵ Il ne donne pas de stratégies comme les théoriciens ci-dessus mais il décrit quelques exemples de problèmes qu'il a rencontrés en avançant également des solutions possibles.

Des références explicites qui sont empruntées aux registres : alimentation, habitat, institutions religieuses, sociales ou politiques. Noble se sert de Van Dale, *Groot Woordenboek der Nederlandse Taal* pour trouver une description explicative sur l'élément spécifique. Parfois il compare sa traduction avec la traduction anglaise de Paul Vincent (1996). En utilisant ces données il propose une solution à cette situation particulière :

Alimentation

Kletskep → croquet (un petit gâteau sec aux amandes, donc une transposition)

Uitsmijter → uitsmijter (le maintien du terme néerlandais en ajoutant une note explicative)

Habitat

Opkamer → arrière-boutique (transposition)³⁶

³⁵ Harry Mulisch, *La Découverte du ciel*, traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin et Philippe Noble, Paris : Gallimard (1999), 688 pp.

³⁶ Philippe Noble, « Différences culturelles et traduction. Réflexions à l'occasion de la traduction française de *De ontdekking van de hemel* de Harry Mulisch », in *Rapports/Het Franse boek* LXIX/3 (1999) p. 138 : « Il s'agit d'une pièce qui joue un grand rôle dans le roman, la petite salle de séjour située derrière la librairie de la famille Brons. [...] Il est à peu près impossible de rendre en français le sens exact de cette *opkamer*, [...] Van Dale dit : "pièce située plus haut que les autres pièces du même étage". Ici, c'est non pas la signification littérale, mais la connotation qui compte : une *opkamer* est généralement petite et difficile d'accès. [...] Lorsqu'il est question de cette pièce, nous avons traduit partout 'arrière-boutique', transposition qui nous paraît posséder les mêmes connotations, même si l'on perd ainsi l'idée de différence de niveau. »

Institutions

minister v. staat → Ministre d'État (traduction avec une note explicative)

commissaris van de koningin → commissaire de la reine (traduction avec une note explicative)

gereformeerd → calviniste (transposition, par une naturalisation)

regenten → régents (traduction d'une affaire de couleur locale, mais en ajoutant une note précisant)

cabinet → gouvernement (transposition)

formateur → formateur (traduction avec une note explicative)

staatssecretaris → secrétaire d'Etat (traduction avec une note explicative)

Wetenschapsbeleid → à l'enseignement supérieur et la recherche scientifique (adaptation à la situation française).³⁷

Noble fait signaler que « (leur) traduction montre un va et vient permanent entre transposition et respect de la couleur locale qui n'est certes pas exempt de subjectivité, voire d'arbitraire. »³⁸

Dans l'ensemble il a préféré conserver le plus littéralement possible les appellations néerlandaises, en les assortissant de l'usage de notes.

2.3.2 Maria Noordman, traductrice néerlandaise de huit livres de Le Clézio

Nous avons recherché quelques exemples choisis arbitrairement pour savoir comment la traductrice Noordman a manié certains realia dans sa traduction intitulée *Urania (Ourania)* de Le Clézio.³⁹

Table 1.1

realia langage créole	traduction néerlandaise	stratégie
« Nous disons <i>tiriap kamata, awanda, tinakua, tsipekua</i> , pour dire l'atole de maïs, le ciel, l'abeille, la vie. » ⁴⁰	Wij zeggen <i>tiriap kamata, awanda, tinakua, tsipekua</i> voor warme maïsdrank, de hemel, de bij, het leven. ⁴¹	MAI
« C'est Marikua qui nous a apporté Nurhité ¹ . » ⁴²	Marikua heeft ons nurhité* gebracht. ⁴³	MAI
« Marika nous prépare le <i>kamata</i>	Marikua maakt <i>kamata nurhité</i>	MAI

³⁷ A notre avis la traduction de « wetenschapsbeleid » pourrait être « science politique ».

³⁸ Philippe Noble, (1999) p. 137

³⁹ J.M.G. Le Clézio, *Urania*, traduction Maria Noordman, Bréda : De Geus (2011), 280 pp.

⁴⁰ J.M.G. Le Clézio, *Ourania*, Paris : Gallimard (2006) p. 175

⁴¹ J.M.G. Le Clézio, *Urania*, (trad. Noordman), p. 139

⁴² J.M.G. Le Clézio, *Ourania*, p. 192

⁴³ J.M.G. Le Clézio, *Urania*, (trad. Noordman), p. 151

<i>nurhité</i> , l’atole de nurhité, avec le maïs en poudre [...] » ⁴⁴	klaar, een warme drank van nurhité met maïsmeel [...]» ⁴⁵	
---	--	--

Le Clézio a ajouté une note en bas de page concernant le terme créole *nurhité*⁴⁶. Noordman a répété cette solution dans sa traduction en utilisant aussi cette note.⁴⁷

Noordman maintient les expressions créoles, ce qui, à notre avis est tout à fait recommandable, afin de garder la couleur locale.

Table 1.2

noms propres (étoiles, plantes)	traduction néerlandaise	stratégie
« Jadi nous explique le ciel [...] les sept étoiles de la Poussinière, qu’on appelle aussi le Pléiades. [...] et c’est pourquoi les Arabes l’avaient appelée l’Épreuve. Il m’a dit le nom des autres : La plus brillante, en haut, à gauche, c’est Atlas, le père. Les autres sont ses filles, Alcyone, Astérope, Célaeno, Électra, Maia, Mérope. » ⁴⁸	Jadi geeft uitleg over het uitspanseel [...] de zeven sterren van de Kloek met kuikens, ook wel de Plejaden genoemd. [...] en dat de Arabieren hem daarom de Proef noemden. Hij noemde me de namen van de andere: “De helderste, linksboven, is Atlas, de vader. De anderen zijn zijn dochters: Alcyone, Asterope, Coeleno, Electra, Maya en Merope.” ⁴⁹	TRA et ADA
« [...] les plantes [...] les ipomées, les digitales, les sensitives, [...] l’escabiosa pour les yeux, l’épinard amer [...] le gaïac, le bois de vie [...] la véronique, la casse puante, le calebassier [...] l’achiote. » ⁵⁰	“[...] de planten [...] trechterwinde, digitalis en kruidje-roer-me-niet. [...] blauwe knoop voor de ogen, <i>ndole</i> [...] de <i>guajak</i> , pokhout [...] ereprijs, stinkende kassia, kalebas [...] <i>achiote</i> .” ⁵¹	TRA

En ce qui concerne les noms propres, Noordman a choisi une combinaison de procédés de traduction, à savoir l’adaptation et l’explication intertextuelle. Dans le contexte du récit c’est une stratégie très défendable.

⁴⁴ J.M.G. Le Clézio, *Ourania*, p. 194

⁴⁵ J.M.G. Le Clézio, *Urania*, (trad. Noordman), p. 153

⁴⁶ Nurhité, *Clinopodium laevigatum*. (Note du géographe.)

⁴⁷ Nurhité: *Clinopodium laevigatum* (noot van de geograaf)

⁴⁸ J.M.G. Le Clézio, *Ourania*, pp. 184-185

⁴⁹ J.M.G. Le Clézio, *Urania*, (trad. Noordman), p. 146

⁵⁰ J.M.G. Le Clézio, *Ourania*, p. 191

⁵¹ J.M.G. Le Clézio, *Urania*, (trad. Noordman), p. 151

2.4 Le choix de la stratégie de traduction

Nous avons vu ci-dessus plusieurs stratégies pour la traduction des realia. Nous remarquons que toutes les méthodes citées présentent autant d'analogies que de différences. Le choix de la stratégie de traduction la plus apte pour les realia dans *Le Chercheur d'or* dépend des catégories de ces realia ; probablement y-a-t-il encore d'autres stratégies non mentionnées ici que nous développerons lors de l'analyse de notre corpus de realia. Nous récapitulerons les stratégies proposées ci-dessus afin de pouvoir faire une liste exhaustive des stratégies de traduction pour les realia.

Vlachov et Florin distinguent trois grands groupes, chaque groupe principal étant divisés en plusieurs sous-groupes.

Nida et Laswell parlent des realia en général sans les catégoriser.

Aixelá distingue deux procédés principaux : 'le maintien' à l'opposé du 'remplacement', conformément à une référence originelle qui est maintenue ou remplacée par un élément qui se trouve plus proche près de la culture cible.⁵²

Grit par exemple propose pour le maintien du realium une adaptation éventuelle à l'orthographe ou à la prononciation.

Noble va plus loin en ajoutant au maintien soit intertextuelle par un ou quelques mots explicatifs, soit extratextuelle par une note explicative en bas de page. Mais il faut remarquer qu'en décidant d'ajouter une note en bas de page, l'effet étranger sera plus sauvegardé que si le traducteur insère une explication intertextuellement dans la phrase même.

A l'opposé du maintien se trouve le remplacement : cette stratégie a pris différentes formes chez tous les auteurs. Le remplacement par un terme de la langue cible est le plus fréquent. Grit, Newmark et Aixelá, tous les trois parlent de cette stratégie en utilisant des formulations différentes. Nous avons distingué que le remplacement d'un realium par un autre terme peut se faire par :

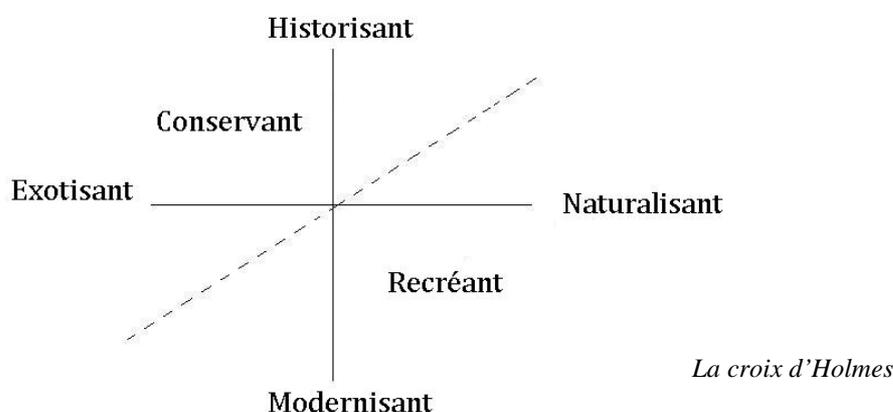
- 1) une traduction littérale (l'emprunt),
- 2) par un hyperonyme ou un autre terme attenant au mot de la langue source,
- 3) par un terme de la langue cible.

En pratique le traducteur peut combiner diverses stratégies. Dans des documents officiels des 'notes en bas de page' seront souvent indispensables, par contre dans des textes littéraires elles sont indésirables dans la plus part des cas car une partie de la signification enfermée

⁵² Javier Franco Aixelá, in Naaijkens et al. (réd.), (2010) p. 200

dans le texte source est retrouvée en dehors du texte cible, et par conséquent le lecteur est conscient de lire une traduction. Selon la couleur du temps le traducteur peut s'écarter de cette stratégie, par exemple : nous avons lu une exception (bien acceptable à notre avis) concernant une onomatopée dans la traduction du roman *Ourania* de Le Clézio, où la phrase « Elle racontait que l'été 1914, dans son village, les alouettes chantaient : « C't'été-ci, c't'été-ci ! »⁵³ s'est traduite par « Ze vertelde dat in de zomer van 1914, in haar dorp, de zwaluwen 'C't'été-ci, c't'été-ci !'* floten. » et dans une note en bas de page : « * C't'été-ci : deze zomer (voetnoot van de vertaler) (note du traducteur). »^{54,55}

Un nombre d'auteurs de textes sur la traduction de realia partagent l'avis que traduire est un choix entre deux stratégies : ou bien le traducteur modifie le realium, ou bien il le conserve. Nous référons par exemple à la théorie d'Aixelá. Cependant le traducteur néerlandais de poésie en anglais James S. Holmes (1924-1986) fait une distinction moins radicale entre ces deux extrêmes. Il affirme que le traducteur a le choix entre trois niveaux, à savoir : le contexte linguistique, l'intertexte littéraire et la situation socioculturelle.⁵⁶ Sur tous ces niveaux le traducteur se voit placé devant le choix d'exotiser vs naturaliser, ou bien historiser vs moderniser (adapter). Il schématise son modèle de traduction de la manière suivante :



Il distingue deux axes, l'X-axe *exotisant* vs *naturalisant*. Le traducteur doit-il maintenir les éléments spécifiques (*exotisant*) ou doit-il les remplacer (*naturalisant*) ? Et l'Y-axe *historisant* vs *modernisant*. Si le texte de départ contient des éléments qui se sont situés dans un contexte historique, où la situation linguistique, littéraire ou socioculturel est pertinente, le traducteur

⁵³ J.M.G. Le Clézio, *Ourania*, p. 14

⁵⁴ J.M.G. Le Clézio, *Urania*, (trad. Noordman), p. 12

⁵⁵ NB C'est la seule note en bas de page dans cet ouvrage

⁵⁶ James S. Holmes, « De brug bij Bommel herbouwen », in Naaijken et al. (éd.), (2010) pp. 183-188

doit chercher les possibilités de maintenir ces éléments (historiser). Sinon, à l'autre bout de l'Y-axe, il peut profiter de la possibilité du processus de traduction pour actualiser (moderniser) la pertinence du texte source en tenant compte du temps de l'écriture.

2.5 Stratégie de traduction concernant les realia dans *Le chercheur d'or*

Pour notre recherche de la traduction de realia dans *Le chercheur d'or* nous utiliserons les stratégies de Grit, se basant sur la traduction des textes littéraires en combinaison avec la théorie d'Holmes.

En ce qui concerne la traduction littéraire il y a une opposition entre une formulation sémantique la plus précise et une formulation communicative la plus lumineuse ; de plus, on connaît un dilemme de traduction plus courant dans le domaine de traductologie : la traduction doit-elle être naturalisante, c'est-à-dire la culture étrangère s'adapte à la culture cible ? ou doit-elle être exotisante en tentant de garder le texte cible près du texte source (le texte étranger) et donc de ne pas faire de concessions aux lecteurs de la traduction (les lecteurs de la culture cible) ?

Le résultat de l'analyse se réfèrera à la théorie de l'« équivalence dynamique » de Nida qui propose les principes fondamentaux de la traduction des textes littéraires. Pour lui, l'équivalence ne signifie pas que le texte cible soit identique dans son contenu au texte source ; au contraire, que la traduction doit faire le même effet au lecteur. Cela dépend du groupe cible pour qui la traduction sera réalisée (en d'autres termes : la commande de traduction).

Grit distingue trois groupes cibles en ce qui concerne ceux qui appartiennent au groupe des profanes complets, d'intéressés à la connaissance préalable et le dernier des spécialistes. Pour le premier groupe le traducteur choisira plus souvent une stratégie de traduction naturalisante ou explicitante, par contre pour le dernier groupe une stratégie exotisante ou maintenance. Le choix de stratégies concernant les realia dépend de deux considérations : la traduction de la connotation et/ou la dénotation est-elle assez claire pour le groupe cible, et cette traduction est-elle tellement aussi courte que possible et aussi longue que nécessaire ? Avec ces considérations dans son for antérieur le traducteur a sept façons de traduire les realia dans le texte.

Le Maintien (Handhaving), le traducteur laisse inchangé le terme de la langue source, cette méthode ne s'exerce que si le groupe cible connaît déjà ce terme, ou alors il a déjà été expliqué dans le texte. Dans les textes littéraires le maintien sert souvent de couleur locale.

Afin de le distinguer de la langue cible le terme source est en italique. Par exemple un toponyme : *Champ-de-Mars* (Marsveld).⁵⁷

Le Calque (Leenvertaling), l'expression de la langue source est textuellement traduite. Cela est seulement possible si l'expression de la langue source est une composition de mots qui existent librement dans la langue cible. Par exemple : *L'Ordre de la légion d'honneur* (Orde van het Erelegioen).

Le Remplacement par un terme de la langue source qui a plus ou moins le même sens dans la langue cible (Benadering) Par exemple : *L'Assemblée nationale* (Tweede Kamer).

La Description ou la définition dans la langue cible (Omschrijving of definiëring in de doeltaal). Cette stratégie est souvent utilisée aussi bien pour l'explication d'une dénotation qu'une connotation. Mais cette possibilité connaît ses limites car le nombre des mots peut augmenter rapidement par les explications ajoutées. Par exemple le sigle HLM (huurwoning in de sociale sector).

La Traduction fondamentale (Kernvertaling) ne rend que le noyau de la signification, une stratégie qui est beaucoup appliquée aux textes littéraires. Il s'agit souvent d'un hyperonyme, car cette stratégie nomme juste la catégorie dont fait partie le terme. Par exemple l'oiseau de mer *Phaéton à bec rouge* (une espèce de *keerkringvogel*). Un exemple néerlandais : le *weigeryup* (un réfractaire ou un insoumis).

L'Adaptation (Adaptatie) c'est la fonction de l'expression de la langue cible qui joue un rôle primordial. Il s'agit plus tôt d'une traduction de la fonction que du contenu de langue. Si le traducteur peut utiliser un homologue dans la langue cible il s'agit alors d'équivalence dynamique. Par exemple Vélo Lib (witte fietsenplan).

L'Omission (Weglating), la dernière stratégie est celle de l'omission. Le traducteur peut choisir cette solution si la dénotation pour le groupe cible et pour la compréhension du texte est non pertinente. Par exemple dans une nouvelle de journal concernant une délégation de députés de l'Assemblée nationale existant de membres de l'UMP, le FN, le MoDem, etc. on peut tout aussi omettre les noms des parties politiques quand ils ne sont pas pertinents dans le contexte du message.

⁵⁷ *Mars* est le nom d'un dieu dans la mythologie romaine

2.6 Méthodologie de la traduction des realia dans Le chercheur d'or

Dans ce qui précède nous constatons qu'il y a plusieurs stratégies pour la traduction des realia et nous remarquons que toutes ces théories de traduction présentent aussi bien des analogies que des différences. Pour notre recherche des realia dans *Le Chercheur d'or* nous utiliserons un classement qui a été composé par des stratégies décrites par les théoriciens ci-dessus. Un nombre des catégories de realia de Grit par exemple resteraient vides dans notre recherche. C'est pourquoi nous avons choisi de faire notre propre classement qui sert notre objectif en utilisant d'abord les stratégies de Grit. Dans notre corpus de realia dans *Le Chercheur d'or* il y a un grand nombre de noms propres que nous avons subdivisés en sept sous-groupes et en trois autres groupes.

Le classement des éléments culturels spécifiques à notre recherche :

Noms propres

- noms de personnes
- noms géographiques, topographiques
- noms de produits matériaux et de choses
- noms de faune et de flore
- noms de personnages bibliques
- noms de personnages historiques
- noms de corps célestes

realia différents de noms propres

- langue étrangère, c'est-à-dire non-française, mais l'anglais dans la plupart des cas
- langue indigène (le créole)
- divers (exclamations, onomatopées, etc.)

Selon Anna Paliczka dans son article intitulé « Nom propre et ses dérivés en traduction » des noms propres peuvent être divisés en six groupes distingués⁵⁸

- Noms géographiques
- Anthroponymes, des noms de personnes
- Ethnonymes, des noms de nations et de peuples

⁵⁸ Anna Paliczka, *Nom propre et ses dérivés en traduction*.
<http://corydoras.nazwa.pl/pomoce/fr/pliki/paliczka.pdf> (cons. 02-02-2012)

- Toponymes, des noms de lieux d'une région ou d'une langue
- Noms de produits
- Référents culturels, comme noms de fêtes, d'institutions, de titres de journaux et de livres et autres phénomènes propres à une culture donnée

Cette division est en accord dans les grandes lignes avec notre classement ci-dessus, sous réserve d'une subdivision parmi d'anthroponymes que nous avons subdivisés en noms de personnes contemporaines, noms bibliques et noms historiques, parce que ce groupe est abondamment présent dans *Le chercheur d'or*.

Le récit de *Le chercheur d'or* se déroule entre les années 1892 et 1922, afin de conserver cette situation socioculturelle dans la traduction, la stratégie devra être une approche historisante (voir la croix d'Holmes page 21).

Concernant le corpus des realia que nous avons analysés dans *Le chercheur d'or* nous proposons une synthèse des stratégies de traduction comme indiqué ci-dessous :

Nous avons choisi parmi la quantité d'énumérations de stratégies répertoriées ci-dessus celles qui sont les plus valables pour notre but de traduction des realia. Dans notre recherche nous optons pour le classement de Grit adapté à nos besoins en l'appliquant pour toutes les catégories d'éléments spécifiques présents dans *Le chercheur d'or*.

Table 2

MAI	maintien
MAA	maintien + addition intertextuelle
MNI	maintien + explication par une note en bas de page
MNE	maintien + note explicative (extratextuelle) au bout du récit
SAU	substitution au moyen d'un autre terme de la langue source
SDE	substitution au moyen d'une description
SHY	substitution au moyen d'un hyperonyme (généralisation)
TRA	traduction
OMS	omission
ADA	adaptation orthographique ou phonétique

Chaque stratégie locale commence par un caractère qui renvoie à la stratégie globale, par laquelle le caractère M signifie le maintien, et le S la substitution. La traduction et l'omission sont en principe des formes d'une naturalisation prépondérante de la langue source.

Dans la première phase de notre recherche nous avons fait un inventaire des termes et des fragments de texte qui peuvent être considérés comme des références culturelles spécifiques.

Afin d'obtenir une image la plus complète possible, nous nous sommes basés sur le texte source dans sa totalité. Cet inventaire a généré une liste des realia très étendue, de plus de sept cent éléments, c'est-à-dire d'une quantité qui nous oblige à limiter à un certain nombre les exemples représentatifs. Utilisant cette quantité sélectionnée nous avons analysé les difficultés de traduction tout en proposant une solution pour la (non-)traduction de ces realia.

3. Qui est Le Clézio et quelles sont les caractéristiques de son livre *Le chercheur d'or* ?

3.1 L'auteur Le Clézio et sa position dans le champ littéraire en France

Jean-Marie Gustave Le Clézio (Nice 1940), le lauréat du Prix Nobel de Littérature 2008. Le comité du Prix Nobel décrit Le Clézio comme « un auteur peu conventionnel qui aime l'aventure et l'extase sensuelle, un chercheur d'une humanité que nous ne connaissons pas dans notre civilisation dominante contemporaine. » Il est considéré pendant des années comme un des plus grands auteurs français. Il a une œuvre impressionnante de plus de trente romans.⁵⁹ Son roman de début *Le Procès-Verbal* (Gallimard 1963) a été couronné du Prix Renaudot. Au total Le Clézio a écrit plus de cinquante livres, récits, livres pour enfants et essais.

Dans la même année que la publication de son premier roman, il a obtenu une Licence-ès-lettres de l'université de Nice et sa Maîtrise de l'Université d'Aix-en-Provence (1964). En 1983 il prépare sa thèse de Doctorat sur le thème « La relation de Michoacán » à l'Université de Perpignan.⁶⁰ Dans son enfance il a habité quelques temps en Afrique, où son père a été médecin au Nigeria, et en Angleterre. En 1966 il a fait son service militaire, comme enseignant dans différentes Universités, à Bangkok en Thaïlande et à Mexico au Mexique. Après cela il a beaucoup voyagé dans les pays d'Amérique du Nord et du Sud. En Amérique centrale il a séjourné pendant quatre ans chez les tribus indiennes au Panama. Son père, Anglais, était originaire de l'île Maurice et Le Clézio a parcouru intensivement l'Océan Indien. En tant qu'auteur et éducateur prolifique, Le Clézio a continué de publier ses travaux et a enseigné à l'Université de Boston, du Texas à Austin et à l'Université du Nouveau Mexique à Albuquerque où il vit. De temps en temps il se retire à Nice où il a une résidence secondaire ou à Douarnenez en Bretagne, la région d'où venait sa famille paternelle. Après le prestigieux prix Renaudot pour le *Procès-verbal*, on lui a décerné le Prix Valéry Larbaud par l'Association Internationale des Amis de Valéry Larbaud et la ville de Vichy en 1972, ainsi que le Prix littéraire Paul Morand de l'Académie Française en 1980.⁶¹

Le style des premiers romans de Le Clézio peut être caractérisé par des influences du « Nouveau Roman » dans les années soixante, par exemple par des auteurs comme Georges Perec (1936-1982) et Michel Butor (1926) : « il y développe son angoisse existentielle et sa

⁵⁹ Voir Annexe 12 pour une liste de son œuvre romanesque

⁶⁰ Michoacán est un mot aztèque, c'est le nom d'une région au Mexique

⁶¹ Raymond Mbassi Atéba, *Jean-Marie Gustave Le Clézio*,
URL : <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/leclezio.html> (cons. 23-03-2012)

phobie de la grande ville et son premier succès littéraire a des accents *camusiens*, rappelle par certains côtés *L'Étranger* »⁶² (Gallimard 1942). En général on y peut rencontrer des structures traditionnelles narratives - spécialement la recherche ou l'histoire, la narration d'aventures ainsi qu'un style expérimental et non-traditionnel. Sa fiction et ses essais racontent les effets ravageurs de l'urbanisation du monde de la nature et l'influence des cultures coloniales sur les populations indigènes. Les protagonistes dans les livres de Le Clézio sont souvent des personnes déracinées, personnages solitaires, par exemple Alexis dans *Le chercheur d'or*, originaires du Maroc, de l'Amérique centrale et d'autres endroits divers, qui luttent afin de découvrir leur identité en volant d'un lieu ou pays à l'autre. Dans les travaux antérieurs de Le Clézio, ses personnages suivent régulièrement des destins moroses, mais dans ses romans plus tard ses protagonistes s'en sortent, et ils renoncent simplement à la culture occidentale en rentrant dans leurs patries. Pendant qu'ils errent en exil, les caractères de Le Clézio écrivent souvent leurs expériences. Le Clézio narre l'action d'écrire et de lire dans ses récits pour explorer les pouvoirs curatifs et éducatifs du mot écrit.⁶³ Dans une anthologie de nouvelles courtes, *La Ronde et autres faits divers* (1982), les personnages de Le Clézio essaient d'échapper à leur existence vide et postindustrielle, mais ils restent partie intégrante de leurs destins à cause de l'ordre social oppressant. Des origines et des quêtes, des exils volontaires et des personnes irrécupérables, la colonialisation et la destruction figurent en évidence dans *Désert* (1980), son roman magistral pour lequel il a reçu le Prix Paul Morand.

Dès les années 1980 Le Clézio intègre une dimension biographique dans son travail comme, par exemple *Onitsha* (1991), un garçon de dix ans est à la recherche de son père en Afrique. C'est une référence à Le Clézio, à l'âge de huit ans, il a fait un voyage en Afrique afin de chercher son père, un médecin anglais qui a travaillé pendant plus de vingt ans au Cameroun et au Nigéria. Et également *Le chercheur d'or* qui se déroule principalement dans le territoire de l'Océan Indien. Spécialement l'île Maurice où Léon Le Clézio, le grand-père paternel s'est installé pour se mettre en quête « d'un hypothétique trésor ». Le Clézio en tirera *Le chercheur d'or*.

Selon les critiques littéraires, Le Clézio a toujours occupé une place à part dans le champ littéraire français : « L'œuvre de J.M.G. Le Clézio, véritable hymne à la beauté et au

⁶² BNF, Jean Marie Gustave Le Clézio, Les principaux thèmes de son œuvre, URL : http://www.bnf.fr/documents/biblio_leclezio.pdf (cons. 23-03-2012)

⁶³ Anon., J.M.G. Le Clézio Ecrivain français, URL : <http://www.evene.fr/celebre/biographie/jmg-le-clezio-763.php> (cons. 14-03-2012)

partage, s'impose comme une réflexion nécessaire sur notre culture et une ouverture bénéfique à l'autre. »⁶⁴

Ses admirateurs se sont même organisés dans une association des lecteurs qu'ils gèrent sur la Toile.

L'association des Lecteurs de J.-M.G. LE CLÉZIO [...] a pour objet d'être un lieu d'échanges entre lecteurs de l'œuvre de J.-M.G. LE CLÉZIO, qu'ils soient simples lecteurs, libraires, éditeurs, écrivains ou chercheurs. Son activité consiste dans l'organisation et/ou le soutien de manifestations destinées à faire mieux connaître cette œuvre littéraire.⁶⁵

3.2 Les caractéristiques du roman *Le chercheur d'or*

Le chercheur d'or est un récit qui se concentre sur un voyage avec des chapitres qui font souvent penser à un journal écrit à la première personne par le protagoniste Alexis L'Étang. L'histoire se passe à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle, à la veille pendant et après la Première Guerre mondiale dont les épisodes se déroulent dans les îles Maurice et Rodrigues au milieu de l'Océan Indien. Il y a une interruption pendant la Grande Guerre quand Alexis fait partie d'un détachement de troupes coloniales indiennes qui se battent contre les Allemands au front, dans les tranchées en Belgique.

Le chercheur d'or prend sa place parmi 'le cycle mauricien' avec les romans *La Quarantaine* (1995) et *Révolutions* (2003). *Le chercheur d'or* est un roman fondé sur la recherche des origines et d'un discernement entre les affaires dans la vie qui au fond n'ont pas d'importance, comme la poursuite de l'argent, contrairement aux affaires qui ont vraiment une valeur réelle.

C'est ainsi que je prends la décision de tout abandonner, de tout jeter hors de moi. Ouma m'a montré ce que je dois faire [...] ⁶⁶
Les trésors sont inaccessibles, impossibles. Ils sont l'« or du sot » que m'apportaient les Noirs [...] ⁶⁷

Après une période dans laquelle le protagoniste poursuit le but de trouver un trésor d'or caché quelque part dans l'île Rodrigues – une des îles de l'archipel des Mascareignes à proximité de l'île de La Réunion – il arrive finalement au point où il se rend compte que la quête de ces

⁶⁴ J.M.G. Le Clézio, « Je n'ai jamais cherché que cela en écrivant : communiquer avec les autres. »

URL : <http://www.evene.fr/citation/jamais-cherche-ecrivant-communiquer-autres-56068.php> (cons. 13-03-2012)

⁶⁵ Association des lecteurs de J.-M.G. Le Clézio, URL : <http://www.associationleclezio.com/> (cons. 11-04-2012)

⁶⁶ Le Clézio, *Le chercheur d'or*, p. 348

⁶⁷ Ibidem, p. 359

choses matérielles n'a plus d'importance et il retourne à l'île Maurice où se trouvent ses racines et où avait commencé son histoire. Le roman contient des éléments autobiographiques qui jalonnent ce récit de la quête des origines.

Mon père est debout, il parle, et je ne comprends pas bien ce qu'il dit. [...] Il parle de cet immense trésor qu'il va découvrir, car il sait enfin l'endroit où il se cache, il a découvert l'île où le Corsaire inconnu a placé son dépôt. [...] le nom du corsaire [...] comme je le lirai plus tard dans ses documents, le Corsaire inconnu [...] Il me parle pour la première fois de l'île Rodrigues [...] Sur le mur de son bureau, il a épinglé un relevé de l'île. [...] J'écoute mon père sans l'entendre [...] La légende du trésor [...] ⁶⁸

Un nombre de fois il y a des références intertextuelles bibliques concernant l'arbre du bien et du mal dans le jardin d'Eden, par exemple :

Puis je vais jusqu'à l'arbre de Laure, au bout du jardin, *le grand arbre chalta du bien et du mal*.⁶⁹ Tout ce que je sens, tout ce que je vois alors me semble éternel. Je ne sais pas que tout cela va bientôt disparaître [...] ⁷⁰

Le récit commence dans une période de la vie d'Alexis quand il habite avec ses parents et sa sœur aînée Laure dans l'*Enfoncement du Boucan*, leur propriété située dans un grand et beau jardin dans l'île Maurice. Alexis, le narrateur, a huit ans quand le récit commence. Ensemble avec sa sœur Laure ils ont une jeunesse heureuse. Leur père est un utopiste qui espère gagner beaucoup d'argent avec un projet de construction d'une centrale hydroélectrique :

Une ère nouvelle allait commencer, nous allions enfin connaître la prospérité, sans peur du lendemain. [...] là où se rencontrent les deux bras de la Rivière Noire [...] l'endroit qu'il avait choisi pour installer la centrale qui donnerait de l'électricité à toute la région [...] le temps de l'éclairage à l'huile et la machine à vapeur était fini, et l'électricité, grâce à notre père, allait apporter peu à peu à toute l'île son progrès.⁷¹

Mais avant la mise en service, un cyclone a détruit la centrale suivi par la banqueroute de la famille. Le domaine familial l'*Enfoncement du Boucan* change de mains, à savoir un oncle d'Alexis, le frère de son père avec qui ils sont en froid, devient le nouveau propriétaire. Après la mort de son père, Alexis quitte l'île Maurice encore adolescent, il s'embarque sur le schooner Zeta du capitane Bradmer et il part à la recherche du trésor dont son père avait parlé.

⁶⁸ Ibidem, p. 62-3

⁶⁹ les hachures ont été ajoutées

⁷⁰ Ibidem, p. 23

⁷¹ Ibidem, p. 43

Il consacre quelques années à cette quête chimérique sur l'île Rodrigues où il rencontre Ouma, une jeune métisse, qui arrache Alexis à la solitude. Puis il participe à la Grande Guerre sous les drapeaux d'un détachement de l'armée anglaise sur la ligne de feu à Ypres et sur les bords de la Somme en Belgique. Il survit à la guerre et après une période avec sa mère et sa sœur à Manava sur l'île Maurice il retourne en 1922 à l'île Rodrigues afin de continuer sa quête du trésor. A l'âge de trente ans Alexis arrive à la conclusion qu'il n'y a pas de trésor d'or, mais que le trésor est au fond de soi, dans l'amour de la vie et dans la beauté du monde.

Actuellement *Le chercheur d'or* a été traduit en quatre langues : anglais, allemand, espagnol et grec.⁷² Mais ce qui est remarquable, c'est que la traduction grecque ait été publiée une année après la parution en France. Une indication de grande popularité pour Le Clézio en Grèce ?

⁷² J.M.G. Le Clézio, *The Prospector* (1993), traduction Carol Marks, Ed. Boston (USA) : David R. Godine
J.M.G. Le Clézio, *Der Goldsucher* (2008), traduction Rolf Soellner et Hedda Soellner, Cologne : Verlag Kiepenheuer & Witsch
J.M.G. Le Clézio, *El Buscador de Oro* (2009), traduction Manuel Serrat Crespo, Bogotá (Colombie) : Editorial Norma
J.M.G. Le Clézio, *Ho gyreutēs tou chrysou* (1986), traduction Lida Pallandiou, Athènes : Hatzinikoli

4. Traduction - les realia, synthèse des stratégies appliquées

4.1 Noms propres

Après d'avoir étudié les stratégies pour la traduction des realia chez plusieurs auteurs mentionnés ci-dessus, il semble que la synthèse des stratégies de Grit et d'Holmes nous convienne le mieux pour la traduction des éléments spécifiques dans *Le chercheur d'or*. Dans le chapitre suivant nous composerons notre propre tableau des realia en combinaison avec les stratégies de traduction validées en traduisant *Le chercheur d'or*.

Ensuite nous analyserons et catégoriserons les realia et les stratégies de traduction qui seront possible et sembleront les plus applicables.

Un très grand nombre de realia dans *Le chercheur d'or* comprend des noms propres. Dans l'énumération suivante nous avons réparti ces noms en sept catégories :

1. Anthroponymes (noms de personnages)
2. Éthonymes et Toponymes (noms de lieux, d'une région, de nations et de peuples ou d'une langue)
3. Noms des choses (im)matériel(le)s
4. Noms de flore et de faune
5. Noms de corps célestes
6. Noms de personnages bibliques
7. Noms de personnages historiques, mythiques

4.1.1 Stratégies de traduction pour les noms de personnes

Pour notre recherche nous nous sommes inspirés des stratégies de Grit pour son approche basée sur la pratique comme décrit ci- dessus. Le traductologue russe A.V. Fedorov trouve que chaque langue culturelle détient les moyens riches et souples pour traduire un certain contenu, conçu dans une forme spécifique.⁷³

Concernant les stratégies pour les noms propres il y a naturellement des noms ayant la même forme dans la langue source et la langue cible. Ces noms propres évidemment ne causent pas de problèmes en traduction. Dans beaucoup d'autres cas un traducteur dispose de quelques stratégies spécifiques pour expliciter un tel realium.

Concernant les anthroponymes, les noms de personnes, nous distinguons trois stratégies pour la traduction :

⁷³ Fedorov, A.V., cité par Heili Verstraete (2004) p. 24

- Maintenir le nom tel quel (capt'n Cook → le capitaine Cook), quand le nom propre renvoie à une entité (personne réelle) universellement connue sous cette dénomination.
- Adapter orthographiquement le nom de la personne à la langue cible (Laure → Laura)
- Traduire le nom dans la langue de la culture cible (Martin → Maarten)

Dans la plupart des cas c'est 'le maintien' qu'on utilisera le plus. La stratégie choisie du traducteur dépend de l'effet qu'il veut atteindre avec une traduction littérale, adapter, selon la théorie de Nida, pour les lecteurs cible. Dans le cas de noms propres ayant leurs équivalents dans les langues étrangères le traducteur des textes littéraires peut néanmoins maintenir l'anthroponyme d'origine pour préserver la couleur locale du texte source. S'il veut sauvegarder l'impression française il maintiendra les noms français. Il y est question essentiellement de noms de saints, de personnages historiques et de personnes qui sont bien connues dans la culture source. Mais en cas de nécessité, il est tout à faire possible de s'écarter de cela, comme Paliczka le remarque à juste titre « un tel comportement devrait pourtant trouver sa justification dans la démarche traduisant globale appliquée au texte traité afin de conserver une certaine homogénéité et logique de la traduction. »⁷⁴

Dans son article *Proper Names in Translation for Children : Alice in Wonderland as a case in point*, Christiane Nord écrit : « 'Proper names are never translated' seems to be a rule deeply rooted in many people's minds ». ⁷⁵ Elle conclut qu'il y a cinq stratégies différentes pour traduire les noms propres :

- 1) le maintien, la reproduction du nom de la langue source sans aucun changement,
- 2) l'adaptation orthographique ou phonétique du nom de la source culturelle à la langue cible,
- 3) la substitution des noms de la langue source par un nom plus générique dans la langue cible,
- 4) la neutralisation (voir Holmes) quand un nom culturel spécifique est rendu en un nom culturel non-spécifique ou par une référence transculturelle,
- 5) le calque, la traduction littérale du nom de la langue source dans la langue cible.

Cette dernière méthode a un désavantage, c'est-à-dire qu'elle préserve l'étrangeté sémantique mais elle perd son aspect étrange.⁷⁶

⁷⁴ Paliczka, p. 10

⁷⁵ Christiane Nord, « Proper Names in Translation for Children : Alice in Wonderland as a case in point », in *Meta* XLVIII, 1-2 (2003) p. 183

⁷⁶ Ibidem, p. 194

Une traduction ne sera pas souvent possible, les noms sont intraduisibles dans le cas où il n'existe pas d'équivalent dans la langue cible. Parfois une adaptation sera possible, par exemple la transcription ou la translittération des noms non-latins Čajkovski → Tchaikovsky en français, une adaptation phonétique à la langue cible, Laure → Laura en néerlandais et une traduction si il existe un équivalent dans la langue cible, 'Jean sans Peur' (1371-1419, duc de Bourgogne) → 'Jan zonder Vrees'. Mais pour préserver l'impression du lecteur qui lit un texte qui se déroule dans une autre culture il est souhaitable de ne pas traduire les noms propres de personnages. Contrairement aux noms génériques, les noms propres sont mono-référentiels, mais ils ne sont pas loin d'être monofonctionnelles. Leur fonction principale est l'identification d'un référent individuel. L'opinion générale est que les noms propres manquent de sens descriptif :

An ordinary personal name is, roughly, a word, used referringly, of which the use is *not* dictated by any descriptive meaning the word may have.⁷⁷

Mais il faut remarquer que les noms de personnes ont manifestement un sens informatif. Par exemple si le nom d'un personnage exprime qu'il est un homme ou une femme, mais en français il y a des exceptions (Camille peut être un nom tant pour les hommes que les femmes) ou l'origine géographique quand le nom est étranger (comme l'irlandais O'Connor). Jeanne d'Arc (1412-1431) est un nom propre d'une figure emblématique de l'histoire de France et nous ne pensons pas qu'il y aura un traducteur qui pensera à traduire ce nom. Souvent on peut lire dans les journaux (textes de non-fiction) des résultats créatifs de jeux de mots dans la langue française, par exemple les jonctions des noms de la chancelière fédérale allemande Angela « Merkel » avec l'ancien président Nicolas « Sarkozy » (*Merkozy*) : avec le nouveau président François « Hollande » (*Merlande*), ces noms construits sont intraduisible et ils ont une portée politique également informative qui concerne la collaboration sur le plan de l'économie et de politique entre ces deux pays.

Concernant les problèmes de traduction concernant les noms géographiques, historiques, et d'autres noms propres mentionnés ci-dessus, nous les traiterons dans les chapitres en question. Les noms les moins compliqués pour un traducteur sont bien sûr les noms propres qui ont la même orthographe en français et en néerlandais, comme par exemple les prénoms Robert et Ferdinand.

⁷⁷ Ibidem, Strawson, P.F. (1971) cité par Nord (2003) p. 183

Nous avons trouvé quelques exemples concernant les stratégies de la traductrice Maria Noordman, comment elle a traduit les noms de personnes dans *Ourania* (2006) de Le Clézio.⁷⁸ Par exemple, les noms des personnages de Jadi et Marikua n'ont pas été traduits ou adaptés⁷⁹, conformément aux stratégies des théoriciens. Un autre exemple vient du livre *Révolutions* (2003) de Le Clézio où le prénom « Jean-Jacques »⁸⁰ a été remplacé par « Rousseau », étant le nom de famille du philosophe connu qui est plus clair pour les lecteurs cible.⁸¹

Pour conclure, nous appliquerons trois stratégies pour traduire des noms de personnes :

- 1) le maintien, la reproduction du nom de la langue source sans aucun changement,
- 2) l'adaptation du nom de la source culturelle à la langue cible,
- 3) la substitution quand un nom culturel spécifique de la langue source s'est traduit en un nom culturel spécifique de la langue cible.

Dans cette première sous-catégorie nous avons classé 115 noms de personnes dont nous donnerons 15 exemples qui ont été pris au hasard de notre corpus ([Voir Annexe 1](#) pour la liste complète de tous les noms de personnes qui ont été trouvés dans *Le chercheur d'or*).

Table 3

Noms de personnes	(non) traduction	stratégie
Tom Smith	non traduit	MAI
Abdoul Rassool	ibidem	MAI
Bradmer	ibidem	MAI
Salomon	Salomo	ADA
Ouma	non traduit	MAI
Laure	Laura	ADA
Jérémyah	Jeremia	ADA
Mopo	non traduit	MAI
Prosper	ibidem	MAI
Raymond	ibidem	MAI
Sifflette	ibidem	MAI
Sri	ibidem	MAI
Hari	ibidem	MAI
Imboulaa	ibidem	MAI
Giquel	ibidem	MAI

⁷⁸ Le Clézio, *Ourania*, pp. 185 et 192

⁷⁹ Le Clézio, *Urania*, (trad. Noordman), pp. 146 et 151

⁸⁰ Le Clézio, *Révolutions*, Paris : Gallimard (2003) p. 225

⁸¹ Le Clézio, *Omwentelingen*, traduction Maria Noordman, Bréda : De Geus (2004) p. 200

Afin de préserver la couleur locale de la narration nous proposons la stratégie de non-traduction pour les noms de personnes, seulement quand un bon équivalent dans la langue cible est disponible et utilisable une adaptation orthographique ou phonétique sera possible. Bradmer, le capitaine anglais du schooner Zeta, sur lequel le protagoniste Alexis a voyagé à l'île Rodrigues pour sa recherche du trésor. Le nom Bradmer que le narrateur comprend comme « bras-de-mer », ce qui évoque un nom de pirate.⁸²

4.1.2 Noms géographiques

Selon l'effet qu'il cherche à atteindre le traducteur peut choisir entre naturaliser ou exotiser les noms géographiques et topographiques. Par exemple généralement *France* sera traduite en *Frankrijk*, et *Liban* en *Libanon*, mais les pays et les endroits plus exotiques resteront inchangés comme les Départements et Territoires d'Outre-Mer (DOM-TOM) de la France comme les îles de La Réunion et Guadeloupe. La tendance générale veut que ce soit avant tout des noms fréquemment évoqués dans les échanges entre les deux cultures qui subissent de telles assimilations. Le traducteur recourt à la traduction littérale dans la situation où le nom propre fonctionne comme une définition descriptive. Dans ce cas c'est la signification du nom propre qui entre en jeu et influe sur le choix de l'équivalence recherchée. Nous ne traduirons pas par exemple *les Champs d'Élysées* et le cimetière du *Père Lachaise* à Paris. « En règle générale on ne traduit pas les noms de places, rues, quartiers, parcs, restaurants, cafés et autres lieux publics. Cependant il existe un bon nombre d'exemples dont l'usage a créé des équivalents en langues étrangères. »⁸³

Les noms des villages flamands de *Le chercheur d'or* dans le chapitre qui décrit les événements pendant la Grande Guerre et qui ont été francisés peuvent être retraduits en flamand pour les lecteurs néerlandophones. Par exemple : Dixmude → Diksmuide (adaptation phonétique), et des traductions littérales : la Haye → Den Haag, les Vosges → Vogezen, la Moselle → de Moezel, etc.

Notre corpus des noms géographiques et toponymiques consiste de 263 noms qui varient de noms des pays, des îles, des montagnes et des noms des fleuves et rivières, des ports, des villes et villages, et des rues. Nous avons également rangé dans cette sous-catégorie les noms des habitants relatifs à ces lieux et leurs langues parce qu'ils en sont étroitement proches du point de vue onomastique. (Voir *Annexe 2* pour la liste complète des noms géographiques)

⁸² *Principaux pirates et corsaires*, <http://projet.perle.free.fr/7mer/Personnages.php?limite=3> (cons. 13-04-2012)

⁸³ Paliczka, p. 10

Concernant les noms géographiques nous voyons trois stratégies permettant de manier ces noms: le maintien, l'adaptation et la traduction. En règle générale, on ne traduit pas les noms de places, rues, quartiers, parcs, restaurants, écoles et autres lieux publics. Dans le cas des noms propres ayant leurs équivalents dans les langues étrangères, le traducteur de textes littéraires peut néanmoins rétablir la dénomination originale pour préserver la couleur locale du texte traduit. Le jugement sur un nom géographique demande une adaptation ou même une traduction que le traducteur doit prendre en considération si une telle action ternit la narration originale. Enfin c'est la stratégie du maintien écrit par Grit (voir chapitre 2.1). Les noms géographiques qui sont situés en France et qui n'ont pas d'équivalent dans la langue cible doivent rester dans la langue originale, mais pour quelques autres qui peuvent être adaptés orthographiquement, nous donnerons quelques exemples ci-dessous pour exprimer plus clairement notre conception sur la traduction. Le fleuve l'Aisne, le village Case Noyale et l'île de Mahé sont quelques exemples des *realia* que nous avons classés dans cette sous-catégorie de noms géographiques qui ne sont pas traduits ou adaptés. En analysant notre corpus, nous remarquons de prime d'abord qu'il y a, en sus de ces trois exemples, beaucoup d'autres noms géographiques et toponymiques présentés en français qui peuvent être traduits en néerlandais ou peuvent être adaptés à la langue néerlandaise. Par exemple l'Amérique, les îles Comores et Abyssin. Mais encore le choix du traducteur dépend de sa conception de traduction envers le texte cible.

Table 4

Noms géographiques/toponymiques	(non) traduction	stratégie
l'Amérique	Amerika	TRA
l'île Agalega	l'île Agalega	MAI
la baie d'Angontil	la baie d'Angontil	MAI
Bambous village	Bambous village	MAI
Boucan, la rivière	Boucan, la rivière	MAI
British India	Brits Indië	TRA
Cluny	Cluny	MAI
les îles Comores	Comoren	ADA
Curepipe (hameau)	Curepipe	MAI
Dixmude	Diksmuide	ADA
Ypres	Ieper	ADA
Érythrée	Erythrea	ADA
Mananava	Mananava	MAI
Abyssin	Abessinië	TRA
la Meuse	de Maas	TRA
la rue Poivre	la rue Poivre	MAI
Port Louis	Port Louis	MAI

Ces exemples montrent que notre conception de la traduction vise au maintien des noms géographiques français sauf si un équivalent connu en néerlandais est possible ou souhaitable. Traduire « la rue Poivre » en *Peperstraat* ne sera absolument pas une option ! D'autres exemples d'une adaptation orthographique sont Palme de Majorque (Palma de Mallorca en néerlandais) et la ville de Trieste (Triëst en néerlandais). « L'Île de France » dans *Le chercheur d'or* est l'ancien nom de l'île Maurice (Mauritius en néerlandais), avec ce toponyme Le Clézio n'a pas voulu dire les départements tout autour de Paris, donc à notre avis une adaptation dans ce cas-ci sera indispensable pour les lecteurs de la culture cible.

4.1.3 Noms des matériaux et des choses

Cette sous-catégorie contient 86 noms propres concernant une quantité divergente de choses (im)matérielles et de lieux publics et particuliers. Comme nous l'avons expliqué ci-dessus le maintien sera la stratégie la plus souhaitable pour ces noms. Dans *Le chercheur d'or*, une narration qui se déroule dans l'Océan Indien, un grand nombre de noms de navires et de vaisseaux se présentent. C'est généralement impossible de traduire ces noms propres ainsi qu'une adaptation ou une traduction feraient du tort à l'auteur et à son travail où les noms des vaisseaux et des corsaires ont réellement existé. Donc 'le maintien' dans ce groupe est logique et évident. Dans cette catégorie nous avons classé les noms étrangers (souvent en anglais), des compagnies de navigation et d'agence de presse et des noms de journaux. De nouveau on peut aussi dans ce cas les trois possibilités de traduction (le maintien, l'adaptation et la traduction). Dans le cas des noms en anglais c'est évidemment qu'on maintient ces noms dans la langue originale pour maintenir la couleur locale. Par exemple pour conserver le *British India Steam Navigation*, il n'y a aucune raison pourquoi on traduirait ce nom propre en néerlandais. C'est également en vigueur pour le nom d'une distillerie *Kah Hin* et le nom déposé *Favre - Leuba* d'une montre de gousset pour n'en citer que quelques-uns de cette catégorie très variée.

Table 5

Noms des choses mobiliers, immobiliers, des journaux etc.	(non) traduction	stratégie
Argo (navire) et (constellation)	Argo	MAI
Fortune, la (vaisseau)	Fortune	MAI
Belle of the South	Belle of the South	MAI
Essalaam (navire)	Essalaam	MAI
Flore (salon de thé)	Flore	MAI
Goldsmith & Silversmith (marque déposé)	Goldsmith & Silversmith	MAI
Mauricien, le (journal)	Mauricien	MAI
Mauser (marque d'un fusil allemand)	Mauser	MAI

Mon Désert (plantation)	Mon Désert	MAI
Liliput (opéra)	Liliput	MAI
Rupanika (vaisseau)	Rupanika	MAI
Tan Rouge (navire)	Tan Rouge	MAI
W. W. West (compagnie)	W. W. West	MAI
Neptune oriental, Le (frégate)	De Neptune oriental	MAI
Crédit Foncier (banque)	Crédit Foncier	MAI
Flying Dragon (corsaire)	Flying Dragon	MAI
Zeta, le navire de Bradmer	Zeta	MAI

Argo, c'est le nom du bateau mythique de Jason et les Argonautes qui font une expédition pour la quête de la Toison d'or, une allusion à la quête du narrateur Alexis au trésor du Corsaire inconnu dans *Le chercheur d'or*. Le navire "Argo" ne flotte plus avec Jason et ses Argonautes sur les mers mais au-dessus de nos têtes dans l'hémisphère sud car il s'agit d'une constellation.

La Fortune, la Belle of the South, et l'Essalaam sont les noms des bateaux de pêche et de transport que le narrateur a vus dans le havre de Port Louis, la ville capitale de l'île Maurice.

Le Mauricien, est le nom du journal régional de l'archipel.

W.W. West est la compagnie d'assurances et d'export à Port Louis et « qui dans la main puissante de l'oncle Ludovic », le frère du père du narrateur.⁸⁴

Mauser, un nom connu d'une marque déposée d'un fusil allemand utilisé pendant la Grande Guerre. « c'est le cadavre d'un Allemand étendu sur le dos dans l'herbe. Il tient encore à la main son Mauser [...] »⁸⁵

Zeta, le Zeta est le navire du capitaine Bradmer sur lequel le narrateur a voyagé à l'île Rodrigues pour sa quête au trésor sur cette île (voir ci-dessus l'Argo).

Les noms dans cette sous-catégorie ne devront pas être traduits, ils donnent une impression de la couleur locale – quelques-uns sont en anglais – donc le maintien reste la stratégie de traduction. (voir *Annexe 3* pour la liste complète des noms des matériaux et des choses)

4.1.4 Noms propres de faune et de flore

La narration de *Le chercheur d'or* se déroule pour la plus grande part dans les îles de l'Océan Indien, cet habitat connaît une multitude d'espèces d'oiseaux, de plantes et d'animaux très spécifiques et un nombre de ceux-ci sont endémiques. Cela introduit une catégorie de *realia* pour notre recherche. Nous avons classé un nombre de 36 noms propres de poissons,

⁸⁴ *Le chercheur d'or*, p. 113

⁸⁵ *Le chercheur d'or*, chapitre « Ypres, hiver 1915 - Somme, automne 1916 », p. 300

d’oiseaux et surtout de plantes comestibles dans notre corpus. (Voir *Annexe 4*) Par exemple « brèdes songe » ce sont les feuilles et tiges de *Colocasia esculenta* (L.) une espèce de chou de Chine ou ‘taro’. « Brèdes songe » est également une expression créole et nous reviendrons sur ce point important plus loin dans la catégorie de la langue indigène. Le traducteur peut maintenir l’expression créole pour la couleur locale ou il peut choisir un nom plus commun comme taro pour le lecteur néerlandais. Cœur-de-bœuf est une espèce de tomates, la forme, la couleur et la dimension ressemble à un cœur de bœuf. Ce nom introduit un problème pour la culture cible, on ne peut pas le traduire littéralement parce que le néerlandais « koeienhart » a une connotation de sang et de viande. Dans ce cas nous optons pour une traduction vraie en néerlandais: *Vleestomaat*.

Le troisième exemple que nous voudrions analyser est le tambalacoque. Le tambalacoque *Sideroxylon grandiflorum* (L.) est un arbre d’une grande longévité de la famille des Sapotaceae, endémique de l’île Maurice, et un symbole de résistance.⁸⁶ La traduction ou la non-traduction dépend du contexte. Dans ce cas-ci le traducteur a quelques possibilités, il peut choisir un hyperonyme si cela génère un texte plus compréhensible pour la culture cible sans perdre la couleur de la culture source. Le nom tambalacoque produit textuellement un effet étranger, même pour les lecteurs français, donc pour préserver cette étrangeté le traducteur pourrait reprendre ce nom en expliquant extratextuellement la spécificité avec une note en bas de page.

Table 6

Noms des espèces de flore et de faune	traduction	stratégie
brèdes songe (créole)	brèdes songe	MAI
tambalacoque	tambalacoque	MAI
cœur-de-bœuf	vleestomaat	TRA
langue bœuf ⁸⁷	Agave	SHY
chouchous sauvages ⁸⁸	wilde komkommers	TRA
gueules pavées (poisson)	Dorade	SHY
chalta (<i>l’arbre du bien et du mal</i>)	pomme d’éléphant	SAU
badamier (arbre)	tropische amandel	TRA
liane sept ans	Ipomée du Caire	SAU
filao (arbre)	filaoboom	MAI

⁸⁶ Lemauricien.com, 20 novembre 2011, LE TAMBALACOQUE : Symbole de résistance et de longévité, <http://www.lemauricien.com/article/tambalacoquesymbole-r%C3%A9sistance-et-long%C3%A9vit%C3%A9> (cons. 13-04-2012)

⁸⁷ The University of the West Indies Cave Hill Campus Barbados, “Plants of the Eastern Caribbean”, *Agave caribaeicola* http://ecflora.cavehill.uwi.edu/com_index.php?il=1 (cons. 29-05-2012)

⁸⁸ La chayote ou chayotte (*Sechium edule*), appelée aussi **chouchou** (Réunion, Île Maurice), c’est une plante vivace de la famille des cucurbitacées, cultivée sous climats chauds comme plante potagère pour son fruit comestible à maturité. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Chayote> (cons. 29-05-2012)

bois zozo	avocadoboom	SAU
margozes	bittere courgettes	SAU
paille-en-queue	keerkingsvogel	SHY
vacoas (arbre)	vacoa-palm	MAI
dame berri (poisson)	dame berri	MAI

‘Chouchou’ est un terme qui vient d’un fruit comestible et a aussi des connotations très différentes, par exemple : une appellation affectueuse.

‘Gueule pavée’, c’est un nom donné à ce poisson par les habitants de l’île Maurice.⁸⁹

‘L’Arbre Chalta’ (*Dillenia indica*), Pomme d’Éléphant, Baboul, Graine bourrique.⁹⁰

L’arbre chalta c’est un exemple qui mène à l’arbre dans le Jardin d’Eden de la bible, c’est une allusion à l’arbre du bien et du mal dans le Livre de la Genèse. L’arbre chalta tient le monde au loin par la force de ses branches. La guerre n’existe pas, contrairement à la situation plus tard, quand Alexis prend part à la Grande Guerre sur les champs de bataille d’Yper en Belgique. C’est également une opposition avec la situation désastreuse quand un ouragan détruit leur maison et havre de paix et quelques temps plus tard quand le père d’Alexis et Laure font faillite et la famille est obligée de quitter cet endroit paradisiaque.

‘Le Badamier’ est un arbre en forme de pyramide pouvant atteindre 15 à 20 mètres de hauteur. Les fruits verts à maturité rouges sont en forme d’amande. Une coque qui contient une amande blanche comestible au goût proche de la noisette et qui a les mêmes propriétés que l’amandier d’Europe.⁹¹

‘Liane de sept ans’, nom taxonomique: *Ipomoea cairica* (L.), noms communs: Ipoméé du Caire (en France), Liane de sept ans (à la Réunion). *Ipomoea cairica* est une liane grimpante montant jusqu’à 5 m.⁹²

‘Filao’, cet arbre joue un rôle important dans *Le chercheur d’or*, le nom se rencontre sur onze pages du récit.⁹³ Le Filao (*Casuarina equisetifolia*) est un arbre d’origine australienne, aux feuilles-aiguilles, présent également sur les côtes d’Indonésie, de Malaisie, des îles du Pacifique et des Mascareignes ainsi qu’aux Antilles.⁹⁴

⁸⁹ Gueule pavée, <http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/gueule/36190> (cons. 29-05-2012)

⁹⁰ *Plantes botaniques*, « Le genre *Dillenia* », http://www.plantes-botanique.org/espece_Dillenia_indica (cons. 29-05-2012)

⁹¹ Badamier (*Terminalia catappa* L.) Amandier tropical. Fruit : Amandes de badame <http://www.mi-aime-a-ou.com/badamier.php> (cons. 29-05-2012)

⁹² Global Invasive Species Database, <http://www.issg.org/database/species/ecology.asp?fr=1&si=1309&lang=FR> (cons. 29-05-2012)

⁹³ *Le chercheur d’or*, pp. 11, 12, 28, 38, 52, 57, 84, 108, 172, 353, 355

⁹⁴ *Filao* <http://fr.wikipedia.org/wiki/Filao> (cons. 29-05-2012)

‘Margozes’ (*Momordica charantia*), ce sont des fruits appartenant à la famille du concombre, également nommée momordique, pomme de merveille, poire balsamique, concombre africain, courge amère, melon amer, paroka ou mangé coolie.⁹⁵

‘Le Paille-en-queue’ ou ‘le Phaéton à bec rouge’ est un oiseau de mer (*Phaethon aethereus*).

‘Le Vacoa’ (*Pandanus utilis*), ce nom vernaculaire est mentionné sur vingt-et-un pages de *Le chercheur d’or*. C’est un arbre exotique et l’un des arbres les plus communs sur l’île. Le vacoa était à l’origine planté pour son utilité alimentaire et artisanale (les feuilles sont utilisées pour la couverture des toits ou pour la vannerie). Autres noms vernaculaires : vacois, vaquois, baquois, palmier à vis, pinpin.⁹⁶

‘La Dame Berri’ (*Lethrinus mahsena*) est un poisson qui se vend sur le marché.⁹⁷ Le traducteur peut ajouter le nom biologique de famille ‘le poisson’ avec le nom dame-berri.

Au cas où le traducteur choisit de remplacer ou de traduire le realium, il est également possible d’arriver au realium de la langue cible par le nom scientifique latin, comme une langue intermédiaire entre la langue source et la langue cible.⁹⁸

4.1.5 Noms bibliques

Il faut ajouter quelques remarques avant que nous passions à la partie suivante. Comme le précise Peter Newmark, les noms propres qui ont une connotation dans la langue source sont parfois traduits par le mot qui forme la base du nom.⁹⁹ Cette situation se présente souvent, en maintenant les realia de la langue cible, le traducteur fera des ajustements phonétiques et orthographiques au besoin. Les noms propres qui sont mentionnés dans la bible ont nettement cette signification. La théorie est appliquée. Dans cette partie-ci nous appliquerons la théorie concernant les noms bibliques rencontrés dans notre corpus de realia dans *Le chercheur d’or*. La sous-catégorie de table 7 ci-dessous contient quinze noms bibliques et tous ces noms sont originaires de l’Ancien Testament, du livre La Genèse et du livre des Macabées (Eléazar et Antiochos). (*Annexe 5*)

Nous sommes de l’avis que les noms de personnes physiques attribuent à la couleur locale de la narration, par conséquent le traducteur ne les traduira que rarement. Mais pour les noms

⁹⁵ *Momordica charantia*, http://fr.wikipedia.org/wiki/Momordica_charantia (cons. 30-05-2012)

⁹⁶ Les Vacoas <http://reunionweb.org/decouverte/nature/vacoa> (cons. 30-05-2012)

⁹⁷ *Lethrinus mahsena* <http://www.fishbase.tw/Summary/SpeciesSummary.php?id=1843&lang=french> (30-05-2012)

⁹⁸ Voir par exemple http://ecflora.cavehill.uwi.edu/com_index.php?il=1

⁹⁹ Peter Newmark, « Approaches to Translation », in Munday, J., *Introducing translation Studies*, Londres & New-York : Routledge (2008) pp. 44-46

bibliques nous sommes d'un autre avis, c'est-à-dire les lecteurs cibles veulent reconnaître les noms bibliques qu'ils connaissent bien et une traduction de ces noms bibliques ne nuira pas à la couleur locale du récit dans ce cas particulier.

Table 7

noms bibliques	traduction	stratégie
Abraham	Abraham	MAI
Antiochos	Antiochus	ADA
Isaac	Isaäk	ADA
Moïse	Mozes	TRA
Noé	Noach	TRA
Rois Mages (les trois)	Driekoningen	TRA
Salomon	Salomo	ADA
Eléazar	Eléazar	MAI
Gabriel	Gabriël	ADA
Jacob	Jacob	MAI
Jonas	Jonas	MAI
Pharaon	Farao	ADA
Reine de Saba	Koningin van Seba	TRA
Rois Mages, (les trois)	Wijzen uit het Oosten	TRA
Sodom et Gomorrhe	Sodom en Gomorra	ADA

En analysant la table de ces realia nous remarquons que 'le maintien' se présente quatre fois, dans le cas de noms qui ont la même orthographe. Les autres noms bibliques pourront être traduits ou adaptés à la langue néerlandaise, mais il faut remarquer que parfois la division entre la stratégie TRA ou ADA est difficile à établir. Par exemple du nom *Salomon* on peut discuter de savoir si *Salomo* est une traduction ou une adaptation. Isaäk, Mozes, Gabriël sont des exemples d'une adaptation aux règles phonétiques de la langue néerlandaise.

4.1.6 Noms de personnages historiques

C'est une catégorie étendue contenant quatre-vingt-trois noms propres avec une signification historique pour l'environnement de l'Océan Indien, les îles Maurice et Rodrigues. Cette catégorie de realia est difficile à comprendre pour les lecteurs néerlandais parce que la plupart de ces noms sont inconnus chez ces lecteurs. Cela met le traducteur dans une position difficile, il doit bien se rendre compte du texte afin de ne pas bloquer les interprétations du lecteur cible. Il s'agit spécialement de tous les noms de corsaires français qui ont joué un rôle dans le territoire de l'Océan Indien et l'archipel des Mascareignes, à savoir les îles Rodrigues, Maurice et de La Réunion à l'Est de Madagascar. A notre avis le traducteur doit maintenir ces noms propres spéciaux et parce qu'il s'agit de beaucoup de noms, il n'est pas recommandé d'ajouter une note en bas de page pour chaque nom propre ; il vaut mieux expliquer dans une

annexe à la fin du récit. Nous avons remarqué que Le Clézio n'a produit aucune annexe dans *Le chercheur d'or* (1986), mais dans son livre *Ourania* (2006) où il a ajouté quelques annexes à la fin du livre pour expliquer par exemple les situations géographiques et informer sur les astres dont il a parlés. Une autre solution pourrait être d'ajouter intertextuellement quelques mots explicatifs par exemple : « La Buse, le pirate fameux qui écumait l'Océan Indien ».

Table 8

noms historiques	traduction	stratégie
Aureng Zeb	Aureng Zeb	MAI
Anne Bonny	Anne Bonny	MAI
Jacob de Bucquoy	Jacob de Bucquoy	MAI
La Buse	La Buse	MAI
Cook	Cook	MAI
Cochlyn	Cochlyn	MAI
Umslopogaas	Umslopogaas	MAI
Jonchée de la Goleterie	Jonchée de la Goleterie	MAI
Valerius Flaccus	Valerius Flaccus	MAI
Daniel Darwin	Daniel Darwin	MAI
La Pérouse	La Pérouse	MAI
Leguat, François	Leguat, François	MAI
Nada the Lily	Nada the Lily	MAI
Pingré	Pingré	MAI
Sacalavou	Sacalavou	MAI
Paul et Virginie	Paul et Virginie	MAI

En analysant les realia dans notre corpus de noms historiques (*Annexe 6*) nous avons remarqué qu'il y a des noms qui font allusion à des personnes qui apparaissent dans les livres et les journaux anglais qu'Alexis et Laure ont lus pendant leur jeunesse. Ces noms reviennent souvent dans la narration et ils font allusion à une situation concernant la recherche du trésor du Corsaire inconnu par Alexis.

Nous avons fait une sélection de seize noms de personnes en donnant une explication courte de ces realia. (*Voir Annexe 6* pour la liste complète)

Aureng Zeb ce nom réfère aux aventures héroïques de l'empereur moghol dans une tragédie et drame héroïque de l'écrivain anglais John Dryden (1675).

Anne Bonny (1702-1782), la femme de Jean Rackham capitaine du bateau pirate *Revenge*, et célèbre pirate féminin.

Jacob de Bucquoy (1693-17 ??), voyageur, hydrographe et cartographe néerlandais. Il a travaillé pour la Compagnie des Indes Orientales, (VOC, Verenigde Oostindische Compagnie). Il se fait capturer par le pirate « La Buse » sur l'Océan Indien où il produit un travail de cartographie et d'ethnologie notamment sur Madagascar.

La Buse (ou La Bouche), surnom d'Olivier Levasseur, pirate qui écumait l'Océan Indien. Il a été pendu en 1730 sur l'île de La Réunion pour ses crimes de piraterie. Ce personnage historique, ainsi que son supposé trésor, fait partie du patrimoine culturel du territoire de l'Océan Indien.

Cook, James Cook (1728 - 1779), navigateur et cartographe anglais connu grâce à ses voyages de découverte dans le Grand Océan, l'Océan Pacifique.

Cochlyn, forban est un camarade pirate de La Buse.

Umslopogaas, the Slaughterer (le tueur) dans l'ouvrage historique de « Chaka Zulu » de l'écrivain anglais Rider Haggard (1892).

Jonchée de la Goleterie, Jacques Thomas Jonchée de la Goleterie capitaine commandant français de plusieurs vaisseaux explorateurs pendant la dix-huitième siècle, notamment dans l'Océan Indien.

Valerius Flaccus, écrivain romain pendant le premier siècle AC, qui a écrit le voyage mythique du vaisseau Argo. C'est une allusion au schooner « Zeta » du capitaine Bradmer, et c'est le thème principal du roman, qui fait référence à la légende de Jason, et de la Toison d'or. Jason s'était embarqué sur ce navire pour trouver la Toison d'or, qui apporterait richesse et prospérité à celui qui la posséderait. L'Argo symbolise la navigation, l'aventure, la quête du trésor et celle du bonheur, mais elle peut aussi signifier l'échec de cette recherche.

Daniel Darwin, nous n'avons pu trouver aucune information concernant Daniel Darwin, mais il est évident qu'il ne s'agit pas de Charles Robert Darwin (1809-1882) l'auteur célèbre du livre intitulé *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie* (titre anglais originel : *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*) (1859).

La Pérouse, Jean François de Galaup, comte de La Pérouse (1741-1788 ?) était officier de marine et explorateur français, son expédition a disparu dans l'Océanie en 1788.

François Leguat (1637 ?-1735) explorateur français. Ensemble avec dix volontaires ils se sont embarqués à bord de la frégate l'Hirondelle pour l'île Rodrigues.

Nada the Lily, l'héroïne dans la nouvelle de Rider Haggard et aussi le titre de cette nouvelle (voir **Umslopogaas** ci-dessus).

Pingré, Alexandre Guy Pingré (1711-1796) voyageur et astronome français qui a voyagé à l'île Rodrigues pour regarder le « transit de Vénus », un phénomène astronomique rare.

Sacalavou, c'est le nom de la légende du « Grand Sacalavou », héros et chef d'esclaves noirs, les marrons, qui se sont suicidés d'une montagne pendant une révolte.

Paul et Virginie, il faut citer ces noms ensemble car il s'agit d'un cas d'intertextualité concernant la narration de deux enfants d'un roman historique.¹⁰⁰ Il y a une analogie avec Alexis et sa sœur Laure dans *Le chercheur d'or*.

Il dépend du lecteur plutôt que de l'auteur de trouver et de reconnaître les intertextualités. Le texte peut y référer mais c'est le lecteur qui finit par la remarquer. La traduction de l'intertextualité est souvent difficile parce que les textes auxquels un texte source se rapporte peuvent être pas ou peu connus dans la culture cible.

La plupart des noms de cette sous-catégorie de plus de quatre-vingt personnages comprend les noms de pirates et d'explorateurs qui ont joué un rôle dans la région de l'Océan Indien et qui font part du patrimoine historique.

4.1.7 Noms de corps célestes

Dans notre corpus des realia dans *Le chercheur d'or* nous avons trouvé soixante-douze noms de corps célestes (astres, étoiles, etc.). (Voir *Annexe 7*) De ce groupe nous avons choisi un nombre d'astres qui est représentatif pour les stratégies de la traduction néerlandaise que nous proposons.

Table 9

Noms des corps célestes	traduction	stratégie
Acomar	Akomar	ADA
Altair de l'Aigle	Altair in (het sterrenbeeld van) de Arend	ADA/TRA
Bételgeuse	Betelgeuze	ADA
Croix du Cygne	Grote Zwaan	TRA
Croix du Sud	Zuiderkruis	TRA
Fomalhaut	Fomalhaut	MAI
Jupiter	Jupiter	MAI
Orion	Orion	MAI
Grande Ourse	Grote Beer	TRA
Pléiades	Plejaden	ADA
Menikalinan	Menikalinan	MAI

Nous proposons trois stratégies pour la traduction néerlandaise des noms de corps célestes : la traduction, le maintien et l'adaptation phonétique ou orthographique du nom français à la langue cible. Le traducteur doit tenir compte du fait que dans l'hémisphère sud le ciel étoilé est différent du ciel dans notre région. Pour maintenir l'aspect étrange il peut choisir de ne pas traduire les noms de ces astres, afin que le lecteur puisse se situer dans l'Océan Indien.

¹⁰⁰ Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, (1787).
http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_et_Virginie (cons. 09-05-2012)

4.2 Realia différents de noms propres

4.2.1 Langues étrangères

Dans notre corpus des realia dans *Le chercheur d'or* nous avons trouvé 36 mots et phrases en anglais et latin. (Voir *Annexe 8*) Le Clézio a introduit ces termes en précisant qu'il s'agit d'éléments non-français ou d'une expression fixe, et ce sont des messages publicitaires dans les journaux anglais (*The Illustrated London News*) que le narrateur Alexis et sa sœur Laure ont lus ensemble sur le grenier du Boucan : « Nous aimons bien aussi la réclame du savon 'Brooke', qui représente un singe jouant de la mandoline sur un croissant de lune, et ensemble nous déclamons :

« we're a capital couple the Moon and I,
I polish the earth, she brightens the sky ... »^{101, 102}

Nous avons trouvé dans notre recherche littéraire que cette annonce publicitaire a été également utilisée et parodiée par James Joyce dans l'épisode 'Circe' de son œuvre *Ulysses*.¹⁰³ A notre avis le traducteur néerlandais ne devrait pas remplacer ces éléments spécifiques par une traduction. C'est un élément intégral de la couleur locale, comme Alexis dit :

La langue anglaise, que notre père a commencé à nous enseigner, est pour nous la langue des légendes. Quand nous voulons dire quelque chose d'extraordinaire, ou de secret, nous le disons dans cette langue, [...]¹⁰⁴

L'argument de non-traduction est également le cas quand Alexis écrit machinalement un vers latin en se souvenant de son école :

« Jamque dies auraeque vocant, rursusque capessunt
Aequora, qua rigidos eructat Bosphorus amnes ... »

¹⁰¹ *Le chercheur d'or*, p. 73

¹⁰² Voir [Annexe 11](#) pour une image et le texte de cette pub

¹⁰³ Hye Ryoung Kil, « Soap Advertisements and Ulysses: The Brooke's Monkey Brand Ad and the Capital Couple », in *James Joyce Quarterly* 47/3 (2010) pp. 417-426

¹⁰⁴ *Le chercheur d'or*, p. 72

Table 10

langues étrangères – anglais et latin	notice explicative	stratégie
« a tough man »	paroles de capitaine anglais Bradmer	MAI
field manager(s)	travailleurs étrangers	MAI
“I smell out the Heavens above me”	citation d’un conte ¹⁰⁵	MNI
« pro Deo et Libertate »	inscription sur un pavillon	MAA
Jamque dies auraeque vocant, etc.	ligne d’un vers latin ¹⁰⁶	MNE

Ces realia en forme d’expressions ou de citations en une langue étrangère peuvent être repris dans la langue cible sans traduction, mais il est souhaitable que le traducteur incorpore une explication plus précise.

4.2.2 Langues indigènes

Dans cette sous-catégorie nous avons placé les mots, les expressions et les chansons créoles. Il faut remarquer que le créole est une langue et non pas un dialecte. A l’époque de la narration *Le chercheur d’or* la langue véhiculaire sur l’île Maurice était le français mais une part de la population indigène parle également le créole. Le créole mauricien est une créolisation du français, par exemple le mot « bourgeois » dans lequel le lecteur peut reconnaître le mot français « bourgeois ».

La traduction du dialecte est particulière et elle est comparable à la traduction d’une langue indigène. Etant donné que les linguistes ont beaucoup écrit sur la traduction des dialectes et pas beaucoup sur le créole, nous donnerons quelques exemples qui illustrent les difficultés qui y sont liées.

Traduction de dialecte

Signalons d’emblée deux citations : Maria T. Sánchez a écrit un article portant le titre significatif : *Translation as a(n) (Im)Possible Task : Dialecte in Literature (l(a)(Impossibilité) de traduire.*¹⁰⁷ Et le théoricien Lawrence Venuti a ajouté à ça :

The popular aesthetics requires fluent translations that produce the illusory effect of transparency, and this means adhering to the current standard dialect while avoiding

¹⁰⁵ Citation venant de *Nada the Lily*, de Henry Rider Haggard (1892)

¹⁰⁶ Citation de livre 4 de l’épopée *Argonautica* de Valerius Flaccus (1^{er} siècle AD) auteur romain

¹⁰⁷ Maria T. Sánchez, « Translation as a(n) (Im)Possible Task : Dialect in Literature (l(a)(impossibilité) de traduire », in *Babel* 45/4 (1999) pp. 301-310

any dialect, register, or style that calls attention to words as words and therefore preempts the reader's identification.¹⁰⁸

Les deux articles soulignent encore une fois la difficulté de la traduction du dialecte dans les textes littéraires. Si le traducteur veut maintenir la particularité locale de la narration dans sa traduction, il doit chercher une solution à ce problème. Un exemple évident est la traduction du dialecte dans le texte canonique du livre *Wuthering Heights* (*Les Hauts De Hurle-Vent*) d'Emily Brontë (1^{ière} édition 1847) ayant une forte composante dialectale.¹⁰⁹ Ci-dessous nous donnerons quelques exemples d'une traduction néerlandaise¹¹⁰ à côté d'une traduction française.¹¹¹

Table 11

Texte source en anglais	Traduction néerlandaise	Traduction française
Hearken, hearken, shoo's cursing on 'em!	<i>Heur toch es, heur toch es, ze vervluukt hun!</i>	Ecoutez, écoutez, la v'là qui les maudit!
Maister, maister, he's stealing t'lantern!	<i>Baos, baos, hummes steelt de lantoarn!</i>	Maître, maître ! y vole la lanterne
Hey, Gnasker! Hey, dog! Hey, Wolf, holld him, holld him!	<i>Hei Knarser! Hei hond! Hei Wolf, pak hem, pak hem!</i>	Hé ! Gnasker ! Hé ! chien ! Hé! Wolf ! t'nez-le bon t'nez le bon !

Nous ne commenterons pas ces traductions, ce n'est pas le but de ce mémoire, mais nous les avons montrées afin d'illustrer les différences de méthodes utilisées par les traducteurs pour la traduction d'un dialecte, la langue grégaire de cette partie d'Angleterre (Yorkshire-Ouest), là où se situe *Les Hauts de Hurle-Vent*) et qui nourrissent l'approche d'une telle traduction.

Le second exemple vient de la traduction d'un dialecte français qui provient d'une traduction néerlandaise d'un roman de Le Clézio.¹¹²

Table 12

dialecte alsazien	traduction	stratégie
« Non ché zui alsazien, pas poche »	“Nee, iek ben Elzasser, gein mof” ¹¹³	TRA

¹⁰⁸ Lawrence Venuti, « Translation, Heterogeneity, Linguistics », in *TTR: traduction, terminologie, rédaction* 9/1 (1996) pp. 91-115

¹⁰⁹ Emily Brontë, *Wuthering Heights*, Londres : Penguin Books (2002, first published 1847), p. 29

¹¹⁰ Ibidem, *Woeste Hoogten*, traduction de Frans Kellendonk, Amsterdam : Athenaeum – Polak & Van Genneep (2009) p. 19

¹¹¹ Ibidem, *Les Hauts de Hurle-Vent*, traduction de Frédéric Delebecque, Paris : Payot (1984) p. 44

¹¹² J.M.G. Le Clézio, *Révolutions*, Paris : Gallimard (2003) p. 198

¹¹³ Ibidem, *Omwentelingen*, traduction Maria Noordman, Bréda : De Geus (2004) p. 175

Nous ne savons pas si la traduction est un dialecte existant ou un patois inventé. Cela signifie que nous ne connaissons pas les considérations de la traductrice en ce qui concerne cette traduction, mais cet exemple démontre la possibilité de traduire ces éléments spécifiques.

Traduction du créole dans *Le chercheur d'or*

Quand nous comparons la situation linguistique en France et dans l'île Maurice, nous constatons qu'en France métropolitaine se distinguent beaucoup de langues grégaires, comme le patois du Languedoc, le breton, la corse, etc., mais le français est la *lingua franca* dans toutes les régions. Le couple grégaire/véhiculaire est plus complexe dans les DOM-TOM. Par exemple, à l'île Maurice, avec environ un million d'habitants, on parle une grande diversité de langues. Même pour la langue véhiculaire on n'utilise pas la même langue.¹¹⁴

Le créole mauricien dérive du français et il est devenu, au fil du temps, la langue la plus parlée. En même temps il existe encore une autre langue créole, le *bhojpuri*, créole à base d'hindi, originaire de l'Inde.

Jusqu'en 1814, l'île Maurice était française, faisant partie des DOM-TOM. Elle devient indépendante de l'Angleterre en 1968 et membre du *Commonwealth*.¹¹⁵ Sa langue officielle reste l'anglais. Mais le français et le créole sont les langues les plus parlées parmi la plupart de ses habitants. Il existe une situation linguistique de diglossie mais il est fort difficile d'en repérer le degré pour déterminer la frontière entre les deux systèmes linguistiques, c'est-à-dire une situation telle que l'on peut passer du français, (niveau linguistique supérieur), au créole, (niveau linguistique inférieur), par une série de degrés intermédiaires.¹¹⁶

Dans notre corpus nous avons recherché les traces de vingt expressions du créole, la langue vernaculaire dans l'île Maurice. (Voir *Annexe 9* pour la liste complète)

Table 13

langue créole	traduction	stratégie
manaf	manaf	MAI
bhojpuri	bhojpuri	MAI
gunny	gunny	MAI
lampangue, le	lampangue, le	MAI

¹¹⁴ Louis-Jean Calvet, « Le grégaire et le véhiculaire », in *La guerre des langues et les politiques linguistique*, Paris : Hachette (1995) chap. 5, sans pp.

¹¹⁵ L'île Maurice est occupée et colonisée par les Hollandais à partir de 1598. Elle est baptisée Maurice en l'honneur du prince d'Orange Maurice de Nassau. Les Hollandais ont abandonné volontairement l'île Maurice en 1710. En 1715, Maurice passe sous l'administration du royaume de France et est renommée « l'Isle de France ». L'île est prise par les Britanniques en décembre 1810 et est officiellement rattachée à l'Empire britannique en 1814, date à laquelle elle retrouve son ancien nom Maurice.

URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Commonwealth> (cons. 31-07-2012)

¹¹⁶ *Les créoles français*, URL : <http://joh.confiacakpossan.free.fr/creolesfrançais1.pdf> (cons. 22-05-2012)

brèdes songe, les	brèdes songe, les	MAI
Mo passé la rivière Tanier rencontré en' grand maman Mo dire li qui li faire là Li dire mo mo la pes cabot Waï, waï, mo zenfant Faut travaï pou gagn' son pain Waï, waï mo zenfant Faut travaï pou gagn' son pain	Mo passé la rivière Tanier rencontré en' grand maman Mo dire li qui li faire là Li dire mo mo la pes cabot Waï, waï, mo zenfant Faut travaï pou gagn' son pain Waï, waï mo zenfant Faut travaï pou gagn' son pain	MAI

Manaf, jeunes hommes recrutés comme travailleurs par les entreprises françaises¹¹⁷

Bhojpuri, c'est le mot pour le créole des hindous

Gunny, les "gunnys" (vêtements ; puis désigne ceux qui les portent) : souvent d'origine indienne (hindou), font les travaux les plus durs, hommes et femmes, dans les champs de cannes à sucre ou les sucreries.¹¹⁸

Lampangue c'est la couche de riz séché qui se forme sur le fond de la marmite sur le feu.

Brèdes songe « A l'aube, nous nous glissons dans la forêt [...] pour ramasser les brèdes songe, [...] »

'Brèdes songe' are the leaves and stems of young *Colocasia esculenta* harvested when they are still unrolled and sold rolled tightly like cigars. [...] the name comes from the Malagasy tongue 'saonjo'. This plant has spread on the island and can be found in most rivers or wet gullies.¹¹⁹

Mo passé la rivière Tanier [...] c'est une vieille chanson en créole, une berceuse pour les petits enfants. La créolisation du français est bien observable, passons maintenant à une interprétation globale en néerlandais :

Ik stak de rivier de Tanier over en kwam mijn grootmoeder tegen. Ik vroeg haar wat ze daar deed. Ze zei [het karwei] valt me zwaar, ai, ai, mijn kind je moet hard werken voor de kost (bis).¹²⁰

Afin de maintenir la couleur locale le traducteur devra utiliser le procédé de *l'emprunt* et ne pas traduire les parties en créole.

¹¹⁷ Claudine Bavoux, *Le français de Madagascar*, Bruxelles : Ed. Duculot (2000) p. 123

¹¹⁸ J.M.G Le Clézio : *Le chercheur d'or : Maurice et Rodrigues dans Le chercheur d'or*
URL : http://philo-lettres.pagesperso-orange.fr/le_clezio_fac.htm (cons. 23-03-2012)

¹¹⁹ Brèdes songe <http://davesgarden.com/guides/articles/view/2504/> (cons. 04-06-2012)

¹²⁰ Communication privée

4.2.3 *Realia divers (exclamations, onomatopées et d'autres non-catégorisés)*

Dans cette dernière sous-catégorie nous avons placé vingt-deux realia qui ne peuvent pas être placés dans d'autres catégories. (Voir *Annexe 10*) C'est pour cela qu'ils sont un méli-mélo de divers éléments spécifiques.

Table 14

exclamations et autres items	traduction	stratégie
hurrah	hoera	ADA
Fritz, les	moffensoldaten (<i>pej.</i>)	SAU
<i>Histoire de (sic) pirates anglais</i>	<i>Histoire des pirates anglais</i>	MAI
tac-tac	tak-tak	ADA
Itongo	Itongo	MAI
wiiit ! wiiit !	wiiit ! wiiit !	MAI

Hurrah, une exclamation que nous connaissons également en néerlandais mais avec une orthographe adaptée.

Fritz, les c'est un terme péjoratif pour les Allemands, et il était utilisé spécialement pendant les deux guerres mondiales.

Histoire de (sic) pirates anglais, est le titre d'un livre historique (1726), écrit par Charles Johnson dont on suppose qu'il est le pseudonyme de Daniel Defoe, l'auteur du travail canonique *Robinson Crusoe*. Le titre complet est : *Histoire Des Pirates Anglois: Depuis Leur Etablissement Dans L'Isle De La Providence, Jusqu' Present: Contenant Toutes Leurs Aventures, Pirateries, Meurtres, Cruantez & Excez ; avec la vie et les aventures Des deux Femmes Pirates Marie Read & Anne Bonny Et un Extrait des Loix & des Ordonnances concernant la Piraterie*. L'île de la Providence fait actuellement partie de La Colombie.

Tac-tac « nous entendons en tressautant le tac-tac d'une mitrailleuse ». C'est une onomatopée du son d'une mitrailleuse quand le narrateur participe à la Grande Guerre au bord de la Somme en automne 1916 en Belgique. En néerlandais on utilise plutôt cette expression utilisant la lettre « k ».

Itongo une citation de l'histoire de *Nada the Lily* : « We could not sleep, for we heard Itongo, the ghosts of the dead people, moving about and calling each other ».¹²¹ Afin de conserver la couleur locale c'est non recommandable de traduire ce realium, donc en ce cas-ci le maintien sera la stratégie.

¹²¹ H. Rider Haggard, *Nada the Lily*, Londres : Longmans, Green (1892)
URL: <http://www.erbzine.com/mag18/nada.htm>

wiiit ! wiiit ! « Quand nous approchons, des nuées d’oiseaux minuscules, couleur d’argent, s’échappent en piaillant : « wiiit ! wiiit ! » ». Ces cris d’oiseaux auxquels Le Clézio se réfère pourront être maintenus sans problème dans une traduction néerlandaise.

4.3 Récapitulation

Afin d’avoir un aperçu global et clair de toutes les stratégies proposées pour la traduction de notre sélection des realia dans *Le chercheur d’or*, nous résumons les stratégies de traduction pour les dix sous-catégories que nous avons distinguées.

Plusieurs théoriciens (Grit, Noble, Newmark, Aixelá) ont fait différentes classifications. Nous n’en avons pas adopté, mais nous avons utilisé les éléments qui nous semblent pratiques pour notre recherche en composant une catégorisation qui répond à nos besoins.

Dans ce mémoire nous avons distingué les realia de la façon suivante : une grande catégorie de noms propres, contenant sept sous-catégories, à savoir les noms de personnes, noms géographiques ou topographiques, noms de produits matériaux et de choses, noms de faune et de flore, les noms de personnages bibliques, noms de personnages historiques et noms de corps célestes, langues étrangères ; langue indigène ; et une catégorie résiduelle (exclamations, onomatopées, etc.). Cette classification est établie à partir des realia relevés dans *Le chercheur d’or*. Pour chaque catégorie nous proposons des stratégies possibles pour une traduction néerlandaise de notre corpus de sept cent quarante realia.

Noms propres

« Le nom est l’essence de l’objet et réside en lui au même titre que sa couleur et que sa forme. » (Merleau-Ponty, *Phénoménol. perception*, (1945) p. 207). Il existe plusieurs définitions afin d’écrire le nom propre. Selon Crisco’s, le *Dictionnaire Electronique des Synonymes* le nom propre est un « Mot ou groupe de mots qui sert à désigner une réalité concrète ou abstraite. Noms de personnes, de lieux, de villes; noms d’animaux, d’arbres, de plantes [...] ».

Comme principe général les théoriciens de traduction affirment que l’on ne traduit pas un nom propre. « La caractéristique essentielle du nom propre est sa présence pure et simple dans le texte cible. Mais le traducteur peut adapter orthographiquement ou phonologiquement un nom à la langue d’arrivée ».¹²² (Voir également Nord (2003)).

¹²² Michel Ballard, « Le Nom Propre en Traduction », in *Babel, Revue Internationale de la Traduction*, 39/4 (1993) pp. 194-213

Noms de personnes.

Les noms de personnes (sous-catégorie NPP), nous adhérons au principe de non traduction en général, donc la stratégie du maintien, mais dans trois fois des quinze exemples nous proposons une adaptation phonétique ou orthographique à la langue cible en respectant l'identité culturelle et la couleur locale.

Noms géographiques

La grande sous-catégorie (NGT) comprend des noms de pays, de villes et de villages, d'îles, de rivières et de fleuves, de baies, de montagnes, de rues. Dans huit sur quinze exemples géographiques nous avons proposé le maintien, ce sont des noms propres de la situation locale. Pour les autres exemples il existe un équivalent connu en néerlandais et ils ont été naturalisés ou ils ont été adaptés phonétiquement ou orthographiquement.

Noms de matériaux et de choses

Cette sous-catégorie (NPM) contient toutes les choses matérielles, mobilières et immobilières, des propriétés appartenant à une personne ou une institution. Dans les quinze exemples de notre sélection nous avons proposé de maintenir ces noms. Ce sont des noms propres qui contribuent nettement à la couleur locale. Le traducteur peut les accompagner d'une explication, par exemple : « W. W. West » → « *la compagnie W. W. West* ».

Noms de faune et de flore

Cette sous-catégorie (NFF) est très variée concernant les stratégies de traduction. Les espèces de fruits par exemple qui sont commercialement disponibles peuvent être adaptées à la langue cible. Les autres espèces de faune et de flore, notamment ceux qui sont endémiques ne sont pas traduits. Comme nous l'avons indiqué auparavant ces *realia* peuvent être accompagnés d'une courte explication. Par exemple : « dame-berri » → « *le poisson dame-berri* », ou bien on propose un hyperonyme pour une notion biologique qui est un peu moins spécifique.

Noms bibliques

C'est une petite sous-catégorie (NPB) contenant quatorze noms de personnages bibliques et le nom d'un lieu. Car tous ces noms ont un équivalent en néerlandais, ils ont été traduits (les Rois Mages), ou adaptés (Isaac), ou repris littéralement (Abraham).

Noms de personnages historiques

Cette sous-catégorie (NPH) est assez large avec quatre-vingt-trois noms de personnes. Il s'agit souvent de noms de pirates et explorateurs au dix-septième siècle. Fidèle au principe de non traduction les noms de personnes ainsi que tous les 15 noms sélectionnés dans la Table 8 ont été maintenus.

Noms de corps célestes

Cette sous-catégorie (NCC) est assez large. Dans *Le chercheur d'or* le narrateur décrit un très grand nombre d'astres et d'autres corps célestes dans le ciel de l'hémisphère Sud au dessus de l'Océan Indien. Nous avons trouvé qu'un certain nombre de ces astres ont un nom équivalent en néerlandais (par exemple la Grande Ourse → Grote Beer), d'autres ont le même nom en français et en néerlandais (par exemple Orion et Menikalina) et d'autres qui nécessitent une adaptation orthographique ou phonologique (Pléiades).

Langues étrangères

Nous avons rangé vingt-trois éléments dans cette catégorie (LAE). Il s'agit de deux langues non-français, l'anglais et le latin. Dans la Table 10 nous avons proposé 'le maintien' de cinq exemples dont trois realia avec une remarque explicative.

Langue indigène

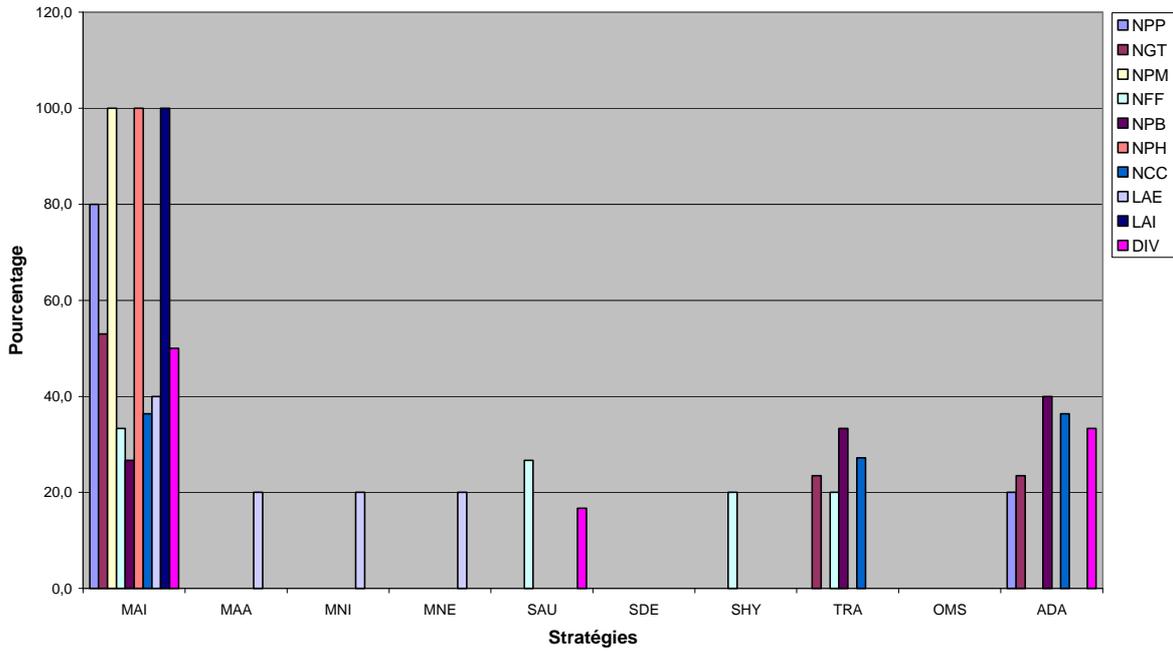
La catégorie du créole (LEI) contient la langue des 'manafs', les habitants de l'île Maurice qui descendent des esclaves d'autrefois. C'est un créole français que l'on peut reconnaître à l'orthographe, par exemple : *missié* (monsieur). Dans cette sous-catégorie de vingt-trois idiomes nous avons rangé vingt mots ou groupes de mots et trois chansons créoles. Pour tous ces realia nous proposons la stratégie du 'maintien' à laquelle le traducteur peut ajouter une explication extratextuelle à la fin du récit.

Realia divers - tous les realia qui ne vont pas avec les neuf (sous)-catégories ci-dessus (comme exclamations, onomatopées, etc.)

Pour cette dernière catégorie (DIV) le maintien sera la stratégie la plus utilisée, parfois avec une adaptation orthographique ou phonologique.

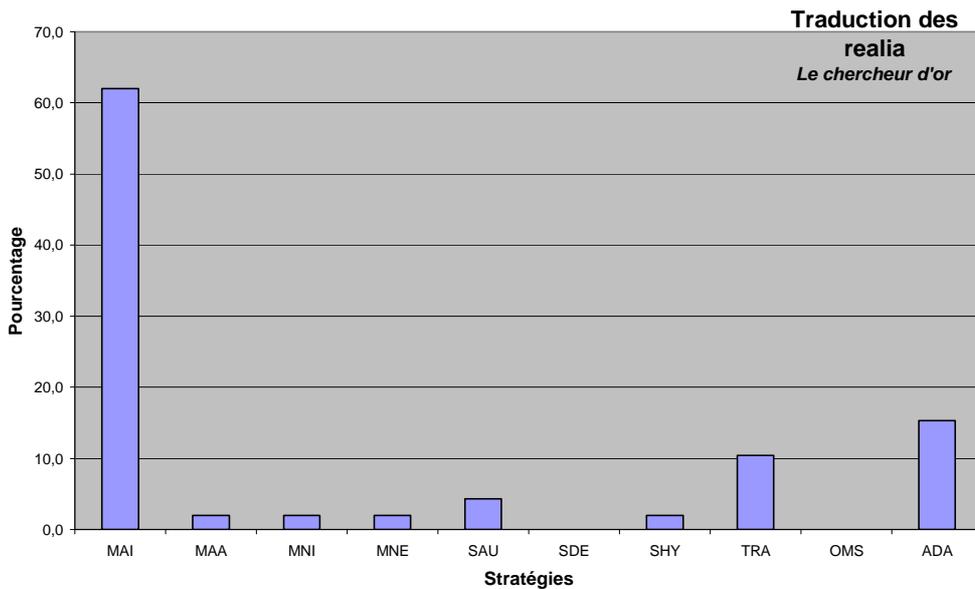
Le graphique ci-dessous présente une illustration de notre analyse des sept sous-catégories des noms propres et trois autres catégories. En examinant ce graphique, une stratégie attire de prime abord notre attention, à savoir la stratégie du 'maintien' complète uniquement toutes les (sous)-catégories de notre classification de realia dans *Le chercheur d'or*. Nous observons que deux d'entre elles n'ont pas été utilisées.

Table de fréquence de catégories



Ce tableau démontre la fréquence de stratégies, la majeure partie est 'le maintien' avec > 60%, suivi par l'adaptation avec 15% et la traduction avec 11%. La contribution d'autres stratégies est moins de 5%.

Tableau de fréquence de stratégies



Conclusion

Dans ce mémoire nous avons étudié les méthodes de traitement dans la traduction des realia, en particulier les noms propres rencontrés en traduisant un livre de Le Clézio.

Premièrement nous avons traité des différentes théories sur ce sujet, après avoir donné une introduction sur la traduction de la littérature en général.

Dans le deuxième chapitre nous avons discuté des théories de Grit, Newmark, Aixelá, et d'Holmes pour la traduction des realia. Ils proposent différentes stratégies qui dépendent du type de texte, du but du texte et du groupe cible, néanmoins nous avons constaté qu'il y a des chevauchements parmi leurs stratégies. Dans cette partie théorique nous avons incorporé quelques exemples de traductions tirées de la pratique et réalisés par deux traducteurs de renom. Nous avons clarifié notre avis des stratégies de maintien et celle de la traduction du contenu essentiel qui sont les plus appropriées pour la traduction des realia dans *Le chercheur d'or*. Ensuite, nous avons développé le traitement des différentes théories sur la traduction des noms propres. La conclusion qui s'impose après la prise en compte des différentes opinions en ce qui concerne ce sujet, est en accord avec Paliczka et Nord, qui affirment leurs efforts pour le maintien des noms propres autant que possible. Il faut remarquer que les stratégies de traduction des noms de personnes et par exemple des éthonymes peuvent différer selon leur approche.

Dans le troisième chapitre nous avons succinctement présenté l'auteur Le Clézio et son roman : *Le chercheur d'or*. Nous avons traduit les caractéristiques du roman pour donner une idée du genre du roman et des noms propres ainsi que des autres realia qui se présentent dans ce livre.

Dans le dernier chapitre nous avons discuté la traduction propre de dix catégories de realia par catégorie. Dans ce chapitre, nous avons démontré qu'il dépend de la sous-catégorie de déterminer quelle stratégie est la plus appropriée pour la traduction de ces termes. Elle varie entre le maintien pour les noms de personnes d'une part, et la traduction pour les noms des corps célestes d'autre part, d'après Holmes exotisant vs naturalisant. Nous avons proposé que notre traduction est généralement restée assez proche du texte original, à part de quelques adaptations orthographiques ou phonétiques au besoin. Nous avons argumenté la traduction de toutes les catégories de realia du livre, ainsi que l'analyse d'un nombre d'exemples représentatifs par catégorie. Effectivement, le maintien de la plupart des noms de personnes, aussi bien que les noms historiques et les noms contemporains a été conservé. Pour les autres noms propres, nous avons fait des adaptations pour faciliter l'orthographe ou la prononciation

pour le lecteur néerlandais, ou bien nous les avons traduits littéralement selon leur signification. En ce qui concerne la stratégie pour la langue créole, nous avons choisi de la maintenir afin de fixer l'étrangeté du texte source pour le lecteur de la langue cible. Nous terminons ce chapitre avec une récapitulation.

Pour conclure, il est important de dire que les théories et stratégies de Grit et de Newmark ont été très utiles pour notre recherche. Les stratégies d'Holmes également nous ont bien aidé lorsque le maintien du nom n'était pas possible ou désirable. De plus, la théorie de Newmark, intéressante et utile, mais elle occuperait trop de subdivisions qui resteraient vides dans notre recherche. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'utiliser les stratégies de Grit en combinaison avec celles d'Holmes. Grâce à ces théories et stratégies que nous avons utilisées pour faire une traduction propre de tous les exemples du roman de Le Clézio nous avons démontré les diverses possibilités pour la traduction ou la non-traduction de ces éléments culturels spécifiques.

Bibliographie

Bibliographie primaire

- Le Clézio, J.M.G. *Le chercheur d'or*. Paris : Editions Gallimard (1985), 375 pp.
- Le Clézio, J.M.G. *Révolutions*. Paris : Gallimard (2003), 533 pp.
- Le Clézio, J.M.G. *Omwentelingen*. Traduction Maria Noordman. Bréda : De Geus (2004), 477 pp.
- Le Clézio, J.M.G. *Ourania*. Paris : Gallimard (2006), 350 pp.
- Le Clézio, J.M.G. *Urania*. Traduction Maria Noordman. Bréda : De Geus (2011), 280 pp.
- Brontë, Emily. *Wuthering Heights*. Londres : Penguin Books (2002, first published in 1847)
- Brontë, Emily. *Woeste Hoogten*. Traduction Frans Kellendonk. Amsterdam : Athenaeum – Polak & Van Genneep (2009)
- Brontë, Emily. *Les Hauts de Hurle-Vent*. Traduction Frédéric Delebecque. Paris : Payot (1984)

Bibliographie secondaire

- Aixelá, Javier Franco. « Cultuurspecifieke elementen in vertalingen ». Traduction Annemijn van Bruchem et Hilda Kruithof. In Ton Naaijken, Cees Koster, Henri Bloemen & Caroline Meijer (éd.). *Denken over vertalen, Tekstboek vertaalwetenschap*. Nimègue : Vantilt (2010), 430 pp.
- Ballard, Michel. « Le Nom Propre en Traduction ». *Babel, Revue Internationale de la Traduction*, 39/4 (1993) : pp. 194-213
- Bavoux, Claudine. *Le français de Madagascar*. Bruxelles : Ed. Duculot (2000)
- Boxem, Elli van. *Knäckebröd of crisp-bread ? Een vergelijkend onderzoek naar de Nederlandse en Engelse vertaling van cultuurspecifieke elementen uit de Zweedse roman 'Musikanernas Uttåg' van Per Olov Enquist*. Thèse, l'Université de Gand (B) (2009-2010), 93 pp.
- Calvet, Louis-Jean. « Le grégaire et le véhiculaire ». In *La guerre des langues et les politiques linguistique*, Paris : Hachette (1995) 300 pp.
- Evenepoel, Stefaan, Rooryck, G. & Verstraete, H., (éd.). *Taal en Cultuur in Vertaling. De wereld van Cees Nooteboom*. Anvers-Apeldoorn : (2004) 132 pp.
- Grit, Diederik. « De vertaling van realia ». In *Filter, Tijdschrift over vertalen* 4/4 (1997) : pp. 42-48

- Kil, Hye Ryoung. « Soap Advertisements and Ulysses: The Brooke's Monkey Brand Ad and the Capital Couple ». In *James Joyce Quarterly* 47/3 (2010) : pp. 417-426
- Mulisch, Harry. *La Découverte du ciel*. Traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin et Philippe Noble, Paris : Gallimard (1999), 688 pp.
- Munday, Jeremy. *Introducing translation Studies Theories and applications*. Londres & New York : Routledge (2008), 236 pp.
- Naaijken, Ton et al. (réd.). *Denken over vertalen, Tekstboek vertaalwetenschap*. Nimègue : Vantilt (2010), 430 pp.
- Nida, Eugene A. *Language and Culture: Contexts in Translating*. Shanghai : Shanghai Foreign Language Education Press (2001) : pp. 81-82
- Nida, Eugene A. *Toward a Science of Translating*. Leyden : E.J. Brill (1964), 331 pp.
- Newmark, Peter. *Approaches to Translation*. Oxford : Pergamon Press (1981), 200 pp.
- Newmark, Peter. *A textbook of translation*. New York, Londres : Prentice Hall (1988), 292 pp.
- Noble, Philippe. « Différences culturelles et traduction. Réflexions à l'occasion de la traduction française de *De ontdekking van de hemel* de Harry Mulisch ». In *Rapports/Het Franse boek* LXIX/3 (1999) : p. 137
- Nord, Christiane. « Proper Names in Translation for Children : Alice in Wonderland as a case in point ». In *Meta* XLVIII, 1-2 (2003) : p. 182-196
- Rooryck, Guy. « Vertaling als betekenisoverdracht Het interpretative vertaalmodel van de Parijse School ». In *Filter* 7/4 (2000) : p. 19
- Sánchez, Maria T. « Translation as a(n) (Im)Possible Task : Dialect in Literature (l(a)impossibilité) de traduire ». In *Babel* 45/4 (1999) : pp. 301-310
- Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility*. Londres & New-York : Routledge (1995) pp. 49, 65-68
- Venuti, Lawrence. « Translation, Heterogeneity, Linguistics ». In *TTR: traduction, terminologie, rédaction* 9/1 (1996) : pp. 91-115
- Vinay, J.-P. et Darbelnet, J. « La modulation dans le message ». In *Stylistique comparée du Français et de L'Anglais*. Paris : Didier, éd. revue et corrigée (1972) : pp. 233-241

Sites Internet

Association des lecteurs de J.-M.G. Le Clézio,

URL : <http://www.associationleclezio.com/> (cons. 11-04-2012)

BNF, *Jean Marie Gustave Le Clézio*, Les principaux thèmes de son œuvre.

URL : http://www.bnf.fr/documents/biblio_leclezio.pdf (cons. 23-03-2012)

Biographie J.M.G. Le Clézio,

URL : <http://www.evene.fr/citation/jamais-cherche-ecrivant-communiquer-autres-56068.php>
(cons. 13-03-2012)

Haggard, H. Rider. *Nada the Lily*, Londres : Longmans, Green (1892)

URL : <http://www.erbzine.com/mag18/nada.htm> (cons. 01-07-2012)

J.M.G. Le Clézio Ecrivain français,

URL : <http://www.evene.fr/celebre/biographie/jmg-le-clezio-763.php> (cons. 14-03-2012)

J.M.G Le Clézio : Le chercheur d'or Maurice et Rodrigues dans Le chercheur d'or

URL : http://philo-lettres.pagesperso-orange.fr/le_clezio_fac.htm (cons. 23-03-2012)

Lemauricien.com, 20 novembre 2011, LE TAMBALACOQUE : Symbole de résistance et de longévité,

URL : <http://www.lemauricien.com/article/tambalacoquesymbole-r%C3%A9sistance-et-long%C3%A9vit%C3%A9> (cons. 13-04-2012)

Les créoles français,

URL : <http://joh.confiaakpossan.free.fr/creolesfrançais1.pdf> (cons. 22-05-2012)

Logos. Quelle Est la Signification de : « Realia » ?

URL : http://coursos.logos.it/pls/dictionary/linguistic_resources.cap_3_33?lang=fr
(cons. 23-03-2012)

Mbassi Atéba, Raymond. *Jean-Marie Gustave Le Clézio*,

URL : <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/leclezio.html> (cons. 23-03-2012)

Paliczka, Anna, *Nom propre et ses dérivés en traduction*.

URL : <http://corydoras.nazwa.pl/pomoce/fr/pliki/paliczka.pdf> (cons. 02-02-2012)

Principaux pirates et corsaires,

URL : <http://projet.perle.free.fr/7mer/Personnages.php?limite=3> (cons. 13-04-2012)

Saint-Pierre, Jacques-Henri Bernardin de. *Paul et Virginie* (1787)

URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_et_Virginie (cons. 09-05-2012)

The University of the West Indies, Cave Hill Campus Barbados, “Plants of the Eastern Caribbean”, *Agave caribaeicola*,

URL: http://ecflora.cavehill.uwi.edu/com_index.php?il=1 (cons. 29-05-2012)

Global Invasive Species Database,

URL : <http://www.issg.org/database/species/ecology.asp?fr=1&si=1309&lang=FR>
(cons. 29-05-2012)

Plantes botaniques, « Le genre *Dillenia* »,

URL : http://www.plantes-botanique.org/espece_Dillenia_indica (cons. 29-05-2012)

Badamier (*Terminalia catappa* L.) Amandier tropical. Fruit : Amandes de badame,

URL : <http://www.mi-aime-a-ou.com/badamier.php> (cons. 29-05-2012)

Brèdes songe

URL : <http://davesgarden.com/guides/articles/view/2504/> (cons. 04-06-2012)

Chouchous sauvages

URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Chayote> (cons. 29-05-2012)

Filao,

URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Filao> (cons. 29-05-2012)

Gueule pavée,

URL : <http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/gueule/36190>
(cons. 29-05-2012)

Les Vacoas,

URL : <http://reunionweb.org/decouverte/nature/vacoa> (cons. 30-05-2012)

Lethrinus mahsena,

URL : <http://www.fishbase.tw/Summary/SpeciesSummary.php?id=1843&lang=french>
(cons. 30-05-2012)

Momordica charantia,

URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Momordica_charantia (cons. 30-05-2012)

Histoire de l'île Maurice

URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Commonwealth> (cons. 31-07-2012)

Annexes

Annexe 1

Noms propres

Noms des personnes

Le Clézio - <i>Le chercheur d'or</i> - realia	
Abdoul Rassool	NPP
Adelaïde, la tante	NPP
Adrien Mercure (un Noir, un camarade)	NPP
Alderson (commandant de division)	NPP
Ali (Alexis)	NPP
Anne (Mam)	NPP
Anstis, le capitaine	NPP
Antoine de Joliette (un camarade)	NPP
Ardor (volontaire de guerre)	NPP
Azie (volontaire de guerre)	NPP
Barkly, gouverneur	NPP
Barneoud, soldat	NPP
Bégué (volontaire de guerre)	NPP
Bradmer, le capitaine du Zeta (« Bras-de-Mer »)	NPP
Bulalio <i>the Slaughter</i>	NPP
Bulfin (commandant de division)	NPP
Camal Boudou, médecin-chef	NPP
Caraccioli (moine défroqué)	NPP
Casimir, le marin du Zeta (le grand Noir)	NPP
Castel M.	NPP
Castor (volontaire de guerre)	NPP
Célestin Prosper	NPP
Céline (volontaire de guerre)	NPP
Cendrillon (volontaire de guerre)	NPP
Clarence	NPP
Cochlyn, le forban	NPP
Corentin (volontaire de guerre)	NPP
d'Après de Manneville	NPP
Denis	NPP
Dumont	NPP
Ernest Raboud (un Noir)	NPP
Ferdinand, le cousin	NPP
Ferney (volontaire de guerre)	NPP
Fritz, fils adoptif (Castel)	NPP
Garadec (un camarade)	NPP
Geddes, le colonel	NPP
Giquel (administrateur)	NPP
Gordon (un camarade)	NPP
Gough, le général	NPP
Govinda (un manaf)	NPP
Grancourt (volontaire de guerre)	NPP
Grand Mogol	NPP
Haig, Douglas général	NPP
Haouet (volontaire de guerre)	NPP
Hari (un manaf)	NPP
Hermitte (volontaire de guerre)	NPP

Hitchen (volontaire de guerre)	NPP
Illke (volontaire de guerre)	NPP
Imboulaa (volontaire de guerre)	NPP
Jéréemiah (volontaire de guerre)	NPP
Jérémie Biram (un vendeur)	NPP
Joffre	NPP
Jolicœur (volontaire de guerre)	NPP
Kennedy (forban)	NPP
Kitchener, Lord	NPP
Koenig, médecin	NPP
Labutte (volontaire de guerre)	NPP
Lamy (volontaire de guerre)	NPP
Langle, troupes de	NPP
Larrezac, troupes de	NPP
Latour (volontaire de guerre)	NPP
Laure	NPP
Leduc Auguste	NPP
Lenfant (un camarade)	NPP
Léon Berre (un camarade)	NPP
Lestang, Joseph	NPP
L'Étang (nom de famille)	NPP
Ludovic l'oncle	NPP
Maury M.	NPP
Médecis (volontaire de guerre)	NPP
Mercure, Adrien (manaf)	NPP
Mopo	NPP
Morland (commandant de division)	NPP
Moroni, Pères de	NPP
Naomi	NPP
Neate, le lieutenant	NPP
Notte M.	NPP
Odilon (un camarade)	NPP
Ouma	NPP
Perrin (un camarade)	NPP
Perrine (volontaire de guerre)	NPP
Pichette (volontaire de guerre)	NPP
Pierre, l'oncle	NPP
Pilling (un Anglais)	NPP
Pommier (un camarade)	NPP
Portalis (volontaire de guerre)	NPP
Prosper (manaf)	NPP
Raboud (manaf)	NPP
Raffaut (volontaire de guerre)	NPP
Ramilla (volontaire de guerre)	NPP
Ravine (volontaire de guerre)	NPP
Rawlinson, commandant	NPP
Raymond (un camarade)	NPP
Reinert (un camarade)	NPP
Rémy de Québec	NPP
Renouart (un camarade)	NPP
Rider Haggard	NPP
Rochon, l'abbé	NPP
Rosine (volontaire de guerre)	NPP
Roussety (volontaire de guerre)	NPP

Salomon (volontaire de guerre)	NPP
Santeuil (un camarade)	NPP
Sara (sœur de capt'n Cook)	NPP
Savy M.	NPP
Schaffer (un camarade)	NPP
Sifflette (volontaire de guerre)	NPP
Simon (un camarade)	NPP
Snow (commandant de division)	NPP
Sri, demi-frère d'Ouma	NPP
Stede Bonnet (forban)	NPP
Tew (forban)	NPP
Tom Smith	NPP
Vendredi (Denis)	NPP
Victorine (volontaire de guerre)	NPP

Annexe 2

Noms propres

Noms géographiques

Le Clézio - <i>Le chercheur d'or</i> - realia	
Abyssin	NGT
Afrique du Sud	NGT
Agalega (la reine des îles)	NGT
Aigrettes, le bassin aux	NGT
Ailette l' (fleuve)	NGT
Aisne l' (fleuve)	NGT
Albert (ville)	NGT
Aldabra (île)	NGT
Alphonse, l'île	NGT
Ambre, l'île d'	NGT
Amérique, l'	NGT
Amirantes	NGT
Ancre l' (fleuve)	NGT
Angontil, la baie d'	NGT
Anjouan, l'île	NGT
Anse aux Anglais, l'	NGT
Antongil, la baie d'	NGT
Assomption, l'île de l'	NGT
Astove, l'île	NGT
Astrolabe, l'	NGT
Baladirou, l'île	NGT
Bambous village	NGT
Bambous, la rivière	NGT
Banc Nazareth	NGT
Banc Saya de Malha	NGT
Bapaume	NGT
Barclay's Street	NGT
Barefoot (grand propriété)	NGT
Bassée La	NGT
Bassin Salé, le ruisseau de	NGT
Batack, les collines de	NGT
Beau Bassin, village	NGT
Beau Vallon, village	NGT
Beaumont-Hamel	NGT
Beaux Songes, village	NGT
Bel Ombre	NGT
Belle Eau, village	NGT
Belle Ombre, village	NGT
Belle Rive	NGT
Bengale	NGT
Bénitiers, l'île aux	NGT
Bilactère, le (montagne)	NGT
Boucan	NGT
Boucan, Enfoncement du	NGT
Boucan, la rivière	NGT
Bouleaux, le bois des	NGT
Boves, la gare de	NGT
Brise-Fer, le (mont)	NGT

British India	NGT
Bruges, la ville de	NGT
Cap le	NGT
Cargados Carajos, les	NGT
Carnatic, l'île	NGT
Cascades	NGT
Case Noyale (village)	NGT
Cerfs, l'île aux	NGT
Chagos, l'archipel de	NGT
Champ-de-Mars	NGT
Charlot, le mont	NGT
Charlots, les deux, la montagne	NGT
Cluny	NGT
Coetivi l'île	NGT
Comanches	NGT
Comble du Commandeur, le	NGT
Comedy Street	NGT
Comines, le canal de	NGT
Commandeur, le mont	NGT
Comores, les îles	NGT
Comorien(s) le(s)	NGT
comoriens (marins)	NGT
Conception, l'îlot	NGT
Cosmoledo, l'île	NGT
Coupe, La (le chemin de)	NGT
Curepipe (village, hameau)	NGT
Dame la, le ravin de	NGT
Diego Suarez	NGT
Dixmude	NGT
Douamont	NGT
Douglas Street	NGT
Duncan Street	NGT
Eau Bleue	NGT
Emmikillen, la rue	NGT
Érythrée	NGT
Étoile, l' (colline)	NGT
Farquhar	NGT
Ferney (à Maurice)	NGT
Fidji	NGT
Flic en Flac	NGT
Floréal	NGT
Forbach village	NGT
Forest Side	NGT
Foulpointe	NGT
Fous, l'île aux	NGT
Frégate, l'île	NGT
Frégicourt, la tranchée de	NGT
Gardafui, le cap	NGT
Gaulette	NGT
Gênes	NGT
George, l'île	NGT
Ginchy	NGT
Glacis, village	NGT
Goa	NGT

Gombrani, l'île	NGT
Grand Louis, le mont	NGT
Grand Port	NGT
Grand Terre la	NGT
Gros la mer, les recifs	NGT
Gueudecourt	NGT
Guillemont	NGT
Hardecourt	NGT
Henrietta	NGT
Hitchens Street	NGT
Hooges, le bois de	NGT
Houthulst, la forêt d'	NGT
Indes, la route des	NGT
Jenner, le pont	NGT
Juan de Nova, l'île	NGT
Lascars, la baie, la rivière	NGT
Le Halloco de Terre-Neuve	NGT
Les bœufs (village)	NGT
l'Etoile, collines de	NGT
Leuze, le bois de	NGT
Libertalia, la république du	NGT
Lubin, la montagne	NGT
Lys, la fleuve	NGT
Machabé, mont(agne)	NGT
Madame, la rue	NGT
Magenta (grande propriété)	NGT
Mahé, l'île de	NGT
Mahébourg	NGT
Maheli	NGT
Malabar	NGT
Malaisie	NGT
Malartic, la montagne	NGT
Malgache, la baie	NGT
Mananava	NGT
Mangues (montagne)	NGT
Mapou village	NGT
Marcenay (grande propriété)	NGT
Marne la (fleuve)	NGT
Mascareignes, les	NGT
Maurice, l'île	NGT
Mauriciens les	NGT
Mayotte	NGT
Menin	NGT
Meuse la (fleuve)	NGT
Moluques	NGT
Monbaz	NGT
Mongolie	NGT
Monomotapa, l'île	NGT
Mont Goût	NGT
Mont Limon	NGT
Mont Lubin	NGT
Montagne Bon Dié	NGT
Montagne des Signaux	NGT
Moorea	NGT

Morne, le	NGT
Moroni	NGT
Mort-Homme le (commune)	NGT
Morval	NGT
Mungo Park	NGT
Nazareth (un tas de rochers)	NGT
Nil, les bords du	NGT
Noire Ville	NGT
Noire, la Rivière	NGT
Nouvelle France	NGT
Océanie, l'	NGT
Osaka	NGT
Ovillers	NGT
Palma village	NGT
Panon, les ruines de	NGT
Papayas, la rivière	NGT
Patate, la montagne	NGT
Perle La (île)	NGT
Peros Banhos	NGT
Phoenix (village)	NGT
Pied de Marmite (montagne)	NGT
Pierrot, l'île	NGT
Piton, le (montagne)	NGT
Plateau, la pointe de	NGT
Platte, l'île	NGT
Pointe aux Galets	NGT
Poivre, la rue	NGT
Pompéi	NGT
Port Louis	NGT
Port Mathurin (Rodrigues)	NGT
Port Victoria	NGT
Portes de Fer, la tranchée des	NGT
Poudre d'Or, l'île	NGT
Pozières	NGT
Providence, l'île	NGT
Quatre Bornes (village)	NGT
Quatre Passes, les montagnes des	NGT
Quatre Vents, le mont des	NGT
Quinze Cantons	NGT
Raffaut, le domaine	NGT
Ramscappelle	NGT
Rantabé, royaume	NGT
Raphaël, l'île	NGT
Rempart Street	NGT
Rempart, la montagne du	NGT
Rempart, la rivière du	NGT
Rivière Noire, la	NGT
Rodriguais les	NGT
Rodrigues l'île	NGT
<i>Rodriguez Island</i>	NGT
Roquepiz	NGT
Rose Hill (village)	NGT
Roseaux, la rivière	NGT
Royale, la route, la rue	NGT

Rue Royale	NGT
Ruisseau des Créoles	NGT
Sable, l'île du	NGT
Sables, la pointe aux (dunes)	NGT
Sailly-Saillisel	NGT
Saint Augustin, la baie de	NGT
Saint Brandon, l'île de	NGT
Saint Martin, la butte	NGT
Saint Paul (quartier)	NGT
Saint Paul, l'île	NGT
Saint Pierre	NGT
Sainte-Marie, l'île	NGT
Saint-Julien	NGT
Saint-Pierre-Vaast	NGT
Scarpe la (fleuve)	NGT
Seychelles et des Amarantes, l'archipel des	NGT
Seychellois, les	NGT
Sierra Leone	NGT
Socotora	NGT
Socotra	NGT
Somalis	NGT
Somme, la fleuve	NGT
Sonde, les îles de la	NGT
Sud-Africains, les	NGT
Tamarin	NGT
Tamarin, la rivière du	NGT
Tamatave	NGT
Taniers, la rivière	NGT
Tavannes, le tunnel de	NGT
Terre Rouge, le mont	NGT
Thérèse, l'îlot	NGT
Thiepval	NGT
Tintingue, l'île	NGT
Tourelle du Tamarin, la	NGT
Tourelle, la (mont)	NGT
Transloy	NGT
Transvaal, les pionniers du	NGT
Trois Mamelles, les	NGT
Trois Rivières (à Maurice)	NGT
Tromelin, l'île	NGT
Trônes, le bois des	NGT
Vacoas village	NGT
Vésuve	NGT
<i>Victoria</i> , le	NGT
Vigie du Commandeur, la (le mont)	NGT
Vrindavan, le pays de	NGT
Walhalla (grand propriété, plantation)	NGT
Wervicq	NGT
Wolmar (grand propriété, plantation)	NGT
Ypres	NGT
Yser, la vallée de l'	NGT

Annexe 3

Noms propres

Noms des matériaux et des choses

Le Clézio - *Le chercheur d'or* - realia

Agricultural Company, l'	NPM
Amphitrite (vaisseau)	NPM
<i>Argo</i> (navire, mythologie grecque)	NPM
Bambous (plantation)	NPM
Barachois, le (plantation)	NPM
Barclay's (banc)	NPM
Begué, la maison du fermier	NPM
Belle of the South (navire)	NPM
Benson's (keyless montre)	NPM
Binzoin	NPM
Bois Chéri (plantation)	NPM
British India Steamship	NPM
Brooke (savon)	NPM
Cable & Wireless, la compagnie	NPM
Carnegie, bibliothèque	NPM
Cassandra (vaisseau pirate)	NPM
<i>Cernéen</i> le (journal)	NPM
Chamarel (plantation)	NPM
Chapell (piano)	NPM
Chasseur (vaisseau)	NPM
Collège Royal	NPM
Coringhy, le Tabac	NPM
Coventry Machinists & Co	NPM
Crédit Foncier	NPM
Curepipe, Collège Royal de	NPM
Défense (vaisseau) de Taylor	NPM
<i>Dreadnought</i> (navire de guerre)	NPM
Elias Mallac, la compagnie postale	NPM
Essalaam (navire)	NPM
F.-M. les	NPM
Falfemont, la ferme de	NPM
Family Hotel	NPM
Favre-Leuba (montre de gousset)	NPM
Fleury & Toulorge, la Pharmacie	NPM
Flore, salon de thé	NPM
Flying Dragon (vaisseau) de Camden	NPM
Forbach (plantation)	NPM
Fort George	NPM
Fortune la (vaisseau)	NPM
Fortuné le (vaisseau)	NPM
<i>Frigate</i> le (schooner)	NPM
Galderland (vaisseau)	NPM
Galdys (navire)	NPM
Garden Hotel	NPM
Golconde, le trésor de	NPM
Goldsmith & Silversmith	NPM
Grande Hirondelle (vaisseau)	NPM
<i>Illustrated London News, The</i>	NPM

Intendance, l'	NPM
Kah Hin, la distillerie de	NPM
<i>kalinda</i> (schooner)	NPM
<i>kir</i> , le (plat), un bol de	NPM
Kumuda (navire)	NPM
L'Amitié (navire)	NPM
Liliput, opéra	NPM
M.M. Médaille Militaire	NPM
<i>macchabées</i> , lourdes pinces de font	NPM
Magasin Wimphen	NPM
Mappin	NPM
<i>Mauricien</i> , le (journal)	NPM
Mauser	NPM
Médine (grande propriété, plantation)	NPM
Mon Désert (plantation)	NPM
Negretti & Zambra (marque)	NPM
<i>Neptune oriental, Le</i> (frégate)	NPM
Néréide La (vaisseau)	NPM
New Oriental	NPM
Otter l' (vaisseau)	NPM
Phoenix (plantation)	NPM
Portalis (la case)	NPM
Privateer	NPM
Revenant (vaisseau) de Surcouf	NPM
<i>Robinson marseillais</i> (feuilleton)	NPM
Rosalie (navire)	NPM
Rose Belle (navire)	NPM
Rupanika (navire)	NPM
Saphire le (vaisseau)	NPM
Solitude (plantation)	NPM
Star of the Indian Sea (navire)	NPM
Tamarin, Estate	NPM
Tan Rouge (navire)	NPM
<i>Union La Digue, l'</i> (navire)	NPM
Vaux, le fort de	NPM
Vengeur (vaisseau)	NPM
Victorieux (vaisseau)	NPM
Volant (vaisseau)	NPM
W.W. West (compagnie)	NPM
Waterbury (marque)	NPM
Yemen (sucrierie)	NPM
<i>Zeta</i> , le (navire)	NPM
Zodiaque (vaisseau)	NPM

Annexe 4

Noms propres

Noms de faune et de flore

Le Clézio - *Le chercheur d'or* - realia

badamier (arbre)	NFF
bois cabri	NFF
bois colophane	NFF
bois mamsel	NFF
bois tambour	NFF
bois zozo	NFF
bougainvillée	NFF
canne vierge (jeune canne à sucre)	NFF
capitaine (poisson)	NFF
chalta (l'arbre du bien et du mal)	NFF
chouchous sauvages	NFF
choux palmistes	NFF
cœurs-de-bœuf (variété de tomates)	NFF
condé oiseau	NFF
dame berri (poisson)	NFF
dames beri les (poisson)	NFF
filaos	NFF
goyavier (arbre fruitier)	NFF
grand baume	NFF
gueules pavées (poisson)	NFF
hibiscus	NFF
hyophorbe (arbre)	NFF
langue bœuf	NFF
Liane sept ans	NFF
manguier, arbre fruitier	NFF
margozes, les	NFF
paille(s)-en-queue	NFF
Patte poule	NFF
Pistache marron	NFF
prine	NFF
tamarinier arbre	NFF
tombalacoque, graine de	NFF
vacoas	NFF
veloutier (arbre)	NFF

Annexe 5

Noms propres

Noms bibliques

Le Clézio - *Le chercheur d'or* - realia

Abraham	NPB
Antiochos	NPB
Eléazar	NPB
Gabriel, l'archange	NPB
Isaac	NPB
Jacob	NPB
Jonas	NPB
Moïse	NPB
Noé (Noach)	NPB
Pharaon	NPB
Reine de Saba	NPB
Rois Mages, les trois	NPB
Salomon	NPB
Sodom et Gomorrhe, les villes maudites de	NPB

Annexe 6

Noms propres

Noms des personnages historiques

Le Clézio - <i>Le chercheur d'or</i> - realia	
Abbé Rochon, l'	NPH
Ali le renard (du roman historique)	NPH
Alleaume, Charles	NPH
Allen, John	NPH
Aureng Zeb, le rançon d'	NPH
Avery (forban, pirate)	NPH
Baleka	NPH
Biscoe, John (explorateur)	NPH
Bonny, Anne (femme de Jean Rackham)	NPH
Bucquoy, Jacob de	NPH
Buse, La (forban)	NPH
Butter, James	NPH
Camden (navigateur)	NPH
Chaka	NPH
Cochlyn, le forban	NPH
Cook, capt'n (grand-père de Denis)	NPH
Cornelius (forban)	NPH
Corsaire inconnu, le trésor du	NPH
Darwin, Daniel (forban)	NPH
Davis, Howell	NPH
De Langle (explorateur)	NPH
Dingaan	NPH
Drake	NPH
Dufougeray (voyageur)	NPH
Dufresne, Guillaume	NPH
Énée	NPH
England, le capitaine (fils adoptif de Winter)	NPH
Falemberg, John (explorateur)	NPH
Farquhar, Sir Robert	NPH
Ghost Mountain (un géant de pierre)	NPH
Gmelin (explorateur)	NPH
Grenier (explorateur)	NPH
Hardouin, Julien (forban)	NPH
Inkosazana-y-Zulu	NPH
Johner, Edwarg (explorateur)	NPH
Johnson, Adam	NPH
Johnson, Charles (<i>Histoire de pirates anglais</i>)	NPH
Jonchée de la Goleterie (voyageur)	NPH
La Pérouse (explorateur)	NPH
Le Frère, François (forban)	NPH
Le Même (pirate)	NPH
Le Meyer, le capitaine	NPH
Leguat, François	NPH
Magellan	NPH
Mariette, Charles Nicolas	NPH
Martel, le capitaine	NPH
Martin, William	NPH
Melly, Benjamin	NPH

Misson, le pirate (voir Avery)	NPH
Nada the Lily	NPH
Nageon de Lestang	NPH
Ohier de Grandpré	NPH
Olivier Le Vasseur, surnommé La Buse	NPH
Orellana (explorateur)	NPH
Ottroff, Guillaume	NPH
Palinurus	NPH
Paul et Virginie	NPH
Persée	NPH
Pingré M. de (explorateur, corsaire, pirate)	NPH
Plantain, John (roi de Rantabé)	NPH
Plantier, Guillaume	NPH
Prjevalski	NPH
Rackham, Jean	NPH
Read, Marie (déguisée en homme)	NPH
Roberts (forban)	NPH
Robinson Crusoé	NPH
Rowley (pirate)	NPH
Sacalavou	NPH
Saint-Elme, le feu	NPH
Sengor	NPH
Shakespeare	NPH
Soto (explorateur)	NPH
Soukha et Sari (oiseaux mytiques)	NPH
Surcouf	NPH
Tasman (explorateur)	NPH
Taylor (capitaine)	NPH
Teach, Barbe Noire (forban)	NPH
<i>Titan</i>	NPH
Typhis	NPH
Umslopogaas	NPH
Valerius Flaccus	NPH
Virginie	NPH
Wilkes (explorateur)	NPH
Winter, le capitaine	NPH
Zako, le singe	NPH
Zweeke, le sorcier	NPH

Annexe 7

Noms propres

Noms des corps célestes

Le Clézio - *Le chercheur d'or* - realia

Acomar, étoile	NCC
Adhara	NCC
Alcor (petite étoile)	NCC
Alcyone (étoile)	NCC
Alioth	NCC
Alkaïd	NCC
<i>allée des étoiles</i>	NCC
Alphecca	NCC
Altaïr de l'Aigle, (étoile)	NCC
Andromède (étoile)	NCC
Antarès (galaxie, astre, étoile)	NCC
Aquila	NCC
Arctarès, étoile	NCC
Arcturus	NCC
Argo, constellation d'	NCC
Atlas (étoile)	NCC
Auriga	NCC
Bellatrix, étoile	NCC
Belles de nuit, les	NCC
Bételgeuse, étoile	NCC
Bootes	NCC
Canope (galaxie, astre)	NCC
Centaure	NCC
Chariot le (étoile)	NCC
Cocher, le	NCC
Croix du Cygne, la	NCC
Croix du Sud la (galaxie)	NCC
Denebola, étoile	NCC
Dragon le	NCC
Dubhe	NCC
Électre (étoile)	NCC
Eridanus (étoile)	NCC
Etamin, joyau d' (étoile)	NCC
Fomalhaut (astre solitaire)	NCC
Galaxie, la	NCC
Grand chariot, le	NCC
Grand Chien le (galaxie, étoile)	NCC
Grande Ourse, la	NCC
Hydre l' (galaxie)	NCC
Junon	NCC
Jupiter	NCC
Licorne, le (constellation)	NCC
Lion le (galaxie)	NCC
Lupus	NCC
Maïa (étoile)	NCC
Marie, les trois (Orion)	NCC
Megrez	NCC
Menikalinan	NCC

Merak	NCC
Mérope (étoile)	NCC
Miaplacidus (galaxie, astre)	NCC
Mizar	NCC
Nunki	NCC
Orion (galaxie)	NCC
Petit Chariot, le	NCC
Petit Chien, le	NCC
Phecda	NCC
Pléiades, les	NCC
Pléïone (étoile)	NCC
Sagittaire	NCC
Salomon, l'étoile de	NCC
Saturne	NCC
Scorpio	NCC
Scorpion (galaxie, astre)	NCC
Shaula	NCC
Sirius (étoile)	NCC
Taygète (étoile)	NCC
Triangle Austral, le (galaxie, astre)	NCC
Véga	NCC
Vénus, la planète	NCC
Vénus, la Pointe	NCC
Voie lactée, la (galaxie)	NCC

Annexe 8

Langues étrangères

Le Clézio - *Le chercheur d'or* - realia

A tough man	LAE
<i>Admiralty Chart, Wharton. 1876</i>	LAE
<i>Assets and liabilities</i>	LAE
D.C.M. (Medal for Distinguished Conduct in the field)	LAE
Eno's <i>Fruit Salt</i>	LAE
Expeditionary Force, l'	LAE
exposure	LAE
<i>field manager(s)</i>	LAE
foreman	LAE
French, armée de	LAE
Government House	LAE
I am Mopo who slew Chaka the king	LAE
I smell out the Heavens above me	LAE
Jamque dies auraeque vocant,	LAE
keyless, dustproof, shock-proof	LAE
land of the sea	LAE
pro Deo et Libertate	LAE
<i>queen of islands</i>	LAE
<i>The Haunted Dragoon</i>	LAE
Warrant Officer	LAE
We're a capital couple the Moon and I, [...]	LAE
Wharf	LAE
Wimphen, magasin	LAE

Annexe 9

Langues indigènes

Le Clézio - <i>Le chercheur d'or</i> - realia	
Affouche	LAI
bhojpuri, le	LAI
bourzois	LAI
brèdes emballaze, les (feuilles)	LAI
brèdes songe, les	LAI
Cassi	LAI
Fa'am	LAI
gunnies, gunny	LAI
gunny, femmes vêtues de, les femmes en gunnies	LAI
<i>kandja</i> (fumant du)	LAI
lampangue (du riz)	LAI
Lizié mani mani	LAI
manaf(s), les Noirs des montagnes	LAI
marrons (manafs, esclaves)	LAI
missié (monsieur)	LAI
Mo passé la rivière Tanier [...]	LAI
Mouna-Mouna	LAI
sirdar(s)	LAI
Tatamaka	LAI
Vale, vale, prête mo to fizi	LAI
<i>Wai, wai, mo zenfant,</i>	LAI
yangue	LAI
Yangue-catéra	LAI

Annexe 10

Realia divers

Exclamations, onomatopées et d'autres non-catégorisés

Le Clézio - *Le chercheur d'or* - realia

Ahum	DIV
Alee-sis (Alexis)	DIV
Alley-ho	DIV
aouha !	DIV
Ayooo	DIV
Blanc(s), (un), le(s)	DIV
Cafres, les	DIV
Fritz, les	DIV
<i>hahum-hum</i>	DIV
<i>Histoire de pirates anglais</i>	DIV
hurrah !	DIV
Itongo (the ghosts of the dead people)	DIV
Koos (le nom d'un chien)	DIV
Mam (mère d'Alexis et Laure)	DIV
mamzelle Laure	DIV
Noir(s), le(s) (marrons) (un grand, vieux)	DIV
Ou-maaa	DIV
Ou-ma-ah !	DIV
pyramide créole	DIV
shut up	DIV
tac-tac (onomatopée)	DIV
wiiit ! wiiit ! (pépiements d'oiseaux)	DIV

Annexe 11

Annonce publicitaire dans *The Illustrated London News* du 29 avril 1899

THE GRAPHIC

Brooke's Soap

MONKEY BRAND

We're a capital couple the Moon and I,
 I polish the Earth, she brightens the sky:
 And we both declare, as half the world knows,
 Though a capital couple, we "WONT WASH CLOTHES"

By permission of The British Soap Manufacturers

WONT WASH CLOTHES.

MAKES COPPER LIKE GOLD	MAKES THE LIPS SILVER	MAKES PAINT LOOK NEW	MAKES MARRIAGE WHITE	MAKES SHALLS LIKE MIRACLES
---------------------------------	--------------------------------	-------------------------------	----------------------------	-------------------------------------

FOR PUTS AND POPS FOR KNIVES AND FORKS FOR SITTING TABLES FOR NOTES AND WINDOWS

Spending Dollars Shaving Pins and Pens Wine, Meats, Soap, Shells Painted Glass Sails From the Sea Shoppers like Miracles

Annexe 12

J.M.G. Le Clézio a publié les romans suivants (1963-2011) :

1. *Le procès-verbal*. Paris : Gallimard (1963) (Prix Renaudot)
2. *Le jour où Beaumont fit connaissance avec sa douleur*. Paris : Mercure de France (1964)
3. *La fièvre*. Paris : Gallimard (1965)
4. *Le déluge*. Paris : Gallimard (1966)
5. *L'extase matérielle*. Paris : Gallimard (1967)
6. *Terra Amata*. Paris : Gallimard (1967)
7. *Le livre des fuites*. Paris : Gallimard (1969)
8. *La guerre*. Paris : Gallimard (1970)
9. *Les géants*. Paris : Gallimard (1973)
10. *Voyages de l'autre côté*. Paris : Gallimard (1975)
11. *Les prophéties du Chilam Balam*. Paris : Gallimard (1976)
12. *L'inconnu sur la terre*. Paris : Gallimard (1978)
13. *Mondo et autres histoires*. Paris : Gallimard (1978)
14. *Désert*. Paris : Gallimard (1980)
15. *Trois villes saintes*. Paris : Gallimard (1980)
16. *La Ronde et autres faits divers*. Paris : Gallimard (1982)
17. *Relation de Michoacán*. Paris : Gallimard (1984)
18. *Le chercheur d'or*. Paris : Gallimard (1985)
19. *Voyage à Rodrigues*. Paris : Gallimard (1986)
20. *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*. Paris : Gallimard (1988)
21. *Printemps et autres saisons*. Paris : Gallimard (1989)
22. *Onitsha*. Paris : Gallimard (1991)
23. *Etoile errante*. Paris : Gallimard (1992)
24. *Diego et Frida*. Paris : Stock (1993)
25. *La Quarantaine*. Paris : Gallimard (1995)
26. *Poisson d'or*. Paris : Gallimard (1997)
27. *Hasard suivi de Angoli Mala*. Paris : Gallimard (1999)
28. *Cœur brûle et autres romances*. Paris : Gallimard (2000)
29. *Révolutions*. Paris : Gallimard (2003)
30. *Ourania*. Collection blanche, Paris : Gallimard (2006)
31. *Raga, approche du continent invisible*. Paris : Seuil (2006)
32. *Ballaciner*. Collection blanche, Paris : Gallimard (2007)
33. *Ritournelle de la faim*. Collection blanche, Paris : Gallimard (2008)
34. *Histoire du pied et autres fantaisies*. Paris : Gallimard (2011)